



Un domaine agricole en Gaule romaine

Dossier pédagogique

Histoire et archéologie

Document d'accompagnement de la maquette de la villa gallo-romaine de Richebourg



Direction de l'enseignement, de la culture et des sports

Service archéologique départemental

Le Pas du Lac -2 avenue de Lunca

78180 Montigny-le-Bretonneux

tél : 01 61 367 36 30 fax : 01 30 43 58 95

courriel : archeologie78@cg78.fr

Yvelines 78
CONSEIL GENERAL



Un domaine agricole en Gaule romaine

Conception des fiches pédagogiques

Marie-Pierre Osmont, stagiaire, Service archéologique départemental des Yvelines.

Gaëlle Cavalli, médiatrice du patrimoine, Service archéologique départemental des Yvelines.

Conseiller scientifique et dessins

Yvan Barat, archéologue, Service archéologique départemental des Yvelines.

Maquette

Philippe Velu.

Crédits photographiques

Pascal Laforest et Gaëlle Cavalli, Service archéologique départemental des Yvelines.

Loïc Hamon, Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Remerciements

Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Musées et sites archéologiques de l'Yonne et de la Côte d'Or.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Qu'est-ce qu'une villa gallo-romaine ? Comment y vivait-on ?

Que produisait-on dans ces domaines agricoles ?

Quelles sont les méthodes archéologiques qui permettent de connaître le monde rural de cette époque ?

C'est ce que nous vous proposons de découvrir à travers cette "maquette pédagogique" créée par le Service archéologique départemental des Yvelines.

Un support original...

Le site archéologique de la villa de Richebourg a été fouillé de 1994 à 1999 par le Service archéologique départemental des Yvelines. A l'issue de la fouille, une maquette de la villa a été réalisée, qui permet de visualiser, en trois dimensions, l'aspect que les bâtiments avaient au I^{er} siècle de notre ère. Grâce à cette maquette, associée à des documents pédagogiques, vous pourrez aborder différents aspects de la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine : le domaine agricole, la maison du maître, les productions... avec un éclairage local bénéficiant des résultats récents de la recherche sur la période gallo-romaine.

...qui s'adresse à tous les âges

Si les exercices et les jeux proposés sont principalement destinés aux élèves de CE2, CM1-CM2 et 6^e, classes qui sont susceptibles d'étudier la période gallo-romaine ou qui l'ont à leur programme, des aménagements sont possibles et la maquette peut être empruntée pour tous les niveaux.

Les documents peuvent servir de support pour un ou deux cours, ou encore donner lieu à un travail plus approfondi : il s'agit d'un produit ouvert, à partir duquel chacun peut inventer sa propre approche, en fonction de ses objectifs et du temps dont il dispose. Son utilisation n'exige pas d'être spécialiste de la période. Il est cependant indispensable de suivre une formation afin de se familiariser avec la discipline et de préciser certaines possibilités d'exploitation. Cette formation de deux heures environ vous est proposée gratuitement par le Service archéologique départemental des Yvelines.

Objectifs :

Objectifs de connaissance

Acquisition de connaissances sur le monde rural à l'époque gallo-romaine : organisation d'un domaine agricole, la villa, ses décors, les techniques de construction, la vie quotidienne à la villa, les productions, la recherche archéologique : comment repère-t-on une villa ? comment la fouille-t-on ?...

Objectifs d'attitude et de comportement

Mener des travaux individuels et des travaux de groupe.

Objectifs de savoir-faire

Capacité d'observation, de formulation et de justification d'hypothèses, de compréhension d'un plan et du passage à la restitution en trois dimensions.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Description de l'ensemble

> UNE MAQUETTE de la *villa* de Richebourg au 1/100^e. Dim : 100×122×30 cm. Poids : environ 25 kg.

! Prévoir un véhicule utilitaire pour le transport.

> UN ENSEMBLE DE FICHES recto-verso à l'intention de l'enseignant, avec des suggestions d'exercices et des jeux qui peuvent être photocopiés pour un travail individuel.

FICHE 1 : Présentation

FICHE 2 : Qu'est-ce qu'une *villa* ? / De la fouille à la maquette

FICHE 3 : La *villa* de A à Z

FICHE 4 : Sur les traces des *villae* - Repérer une *villa*

FICHE 5 : Sur les traces des *villae* - Fouiller une *villa*

FICHE 6 : Les *villae* et leur environnement

FICHE 7 : Quelques *villae* gallo-romaines des Yvelines

FICHE 8 : Techniques de construction

FICHE 9 : Décors

FICHE 10 : Au jour le jour - Dans la maison du maître

FICHE 11 : Au jour le jour - Dans la maison du maître / Occupations et jeux

FICHE 12 : Au jour le jour - Prier les dieux / Le costume

FICHE 13 : Les productions de la *villa* (I)

FICHE 14 : Les productions de la *villa* (II)

FICHE 15 : Observer la maquette

FICHES 16 et 17 : Jeux

FICHE 18 : Glossaire

FICHE 19 : Pour aller plus loin...

> UN PLAN des vestiges avec la localisation des objets trouvés en fouille, sur transparent, permettant d'effectuer des hypothèses sur la fonction des différents bâtiments de la *villa*.

> UN CD-ROM de documents complémentaires : chronologie, textes latins, vues de la fouille, inventaire des objets trouvés sur le site de la *villa* de Richebourg.

> UN CD-ROM "La vie quotidienne des enfants à l'époque gallo-romaine" réalisé par les musées et sites archéologiques de l'Yonne et de la Côte d'Or :

-Musées de Sens, d'Auxerre, d'Avallon, site d'Escolives, site des Fontaines Salées à Saint-Père, Association Cora (Yonne).

-Musée du Châtillonnais, Association Pour Alesia (Côte d'Or).



Un domaine agricole en Gaule romaine

Qu'est-ce qu'une villa ?

La *villa* est un élément fondamental du paysage des campagnes romaines. C'est une grande exploitation rurale constituée de bâtiments résidentiels et agricoles au coeur d'un domaine cultivé, qui appartient en général à de riches propriétaires fonciers. La *villa* réunit donc les fonctions résidentielles et économiques. Ces deux aspects sont nettement différenciés dans son architecture par deux ensembles séparés : la partie résidentielle appelée *pars urbana* et la partie agricole ou *pars rustica*. On la qualifierait aujourd'hui de "grande ferme".

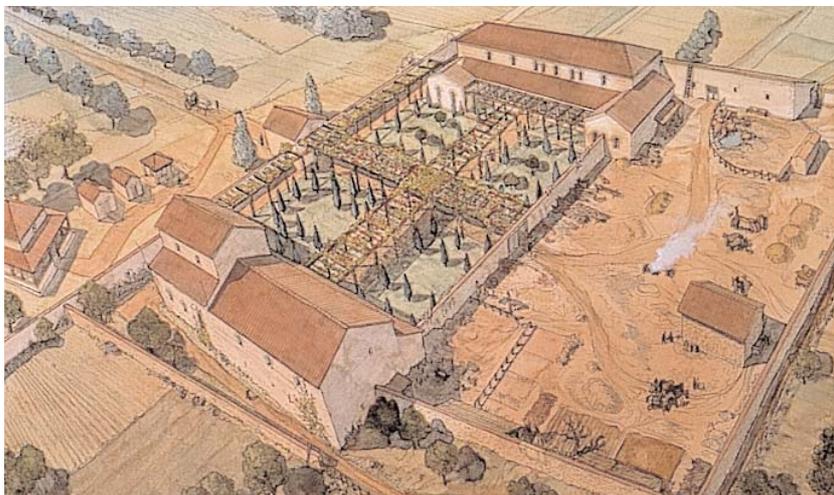
Quelques *villae* apparaissent en Gaule dès le I^{er} siècle avant J.-C., immédiatement après la conquête romaine : c'est le cas de la *villa* de Richebourg, dont le propriétaire a des relations privilégiées avec Rome. Mais ce modèle méditerranéen s'impose véritablement dans nos régions à partir du I^{er} siècle de notre ère. Le réseau des *villae* est assez dense au nord de la Gaule et sur le territoire des Yvelines actuelles (on recense en moyenne un site rural antique tous les 2 à 4 kilomètres) : ce phénomène témoigne de l'adoption par les grands propriétaires locaux de modes de vie romains, mais aussi d'une emprise agricole intense sur le territoire.

Le domaine agricole

Le domaine agricole cultivé est de taille variable. Il peut s'étendre sur une superficie de 10 à 500 jugères* soit de 2,5 à 500 ha. Il est le plus souvent exploité sous les ordres d'un intendant, le *villicus*, et cultivé par des esclaves ou des ouvriers. Une population nombreuse (parfois plusieurs centaines de personnes) y vit en permanence pour cultiver la terre.

Une résidence souvent luxueuse

Les riches propriétaires des *villae* accordent un grand soin à l'aménagement et à la décoration des bâtiments résidentiels, qui sont aussi luxueux qu'une demeure citadine.



Dessin de la villa de
Richebourg au II^e siècle.
J.-C. Golvin.



Un domaine agricole en Gaule romaine

De la fouille à la maquette

La villa gallo-romaine de Richebourg, découverte en 1978, a été fouillée de 1994 à 1999 par le Service archéologique départemental des Yvelines sous la direction d'Yvan Barat. Le site se trouve au nord de la ville de Houdan, à l'ouest du département. Il s'agit d'un chantier important : en effet, même si de nombreuses villae ont été identifiées dans la région, relativement peu d'entre elles ont été fouillées. Les recherches menées ont permis aux archéologues de retracer l'histoire du domaine et de ses habitants. Après les fouilles, le site a été laissé à l'air libre et un projet de mise en valeur est à l'étude. Pour le moment, la végétation a repris ses droits et les vestiges de la villa sont difficilement reconnaissables.

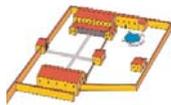
Petite histoire de la villa :

1 Une ferme indigène Le site était déjà occupé avant l'arrivée des Romains en Gaule. Il devait s'agir d'un établissement agricole gaulois.

2 La première villa La première villa "à la romaine" a été construite dans les années qui suivent la conquête de la Gaule par César (I^{er} siècle avant notre ère). Les murs sont alors de pierre et de terre, recouverts d'un enduit de mortier beige imitant la maçonnerie. La propriété comporte déjà un temple privé. Dès cette époque, on remarque la volonté du propriétaire de construire une villa sur le modèle romain.



3 La seconde villa La première villa est détruite dans les dernières années du I^{er} siècle avant J.-C. pour être embellie. La nouvelle construction s'organise autour de deux bâtiments principaux (résidence et grenier) de part et d'autre d'une cour fermée. Au cours des siècles, ces bâtiments se transforment et gagnent en confort. À la fin du I^{er} siècle après J.-C., une longue galerie arrière est rajoutée, ainsi que des bains chauffés. Ces derniers sont ensuite refaits au II^e siècle.



4 La destruction Le site est brutalement détruit à la fin du III^e siècle, en pleine activité, alors qu'une population nombreuse y vit encore. Il s'agit d'une destruction planifiée et complète, qui raze le domaine de la carte, comme si l'on avait voulu en provoquer l'oubli. Pourquoi ? Même si l'on peut émettre des hypothèses, l'histoire garde encore ses secrets...

A partir des informations découvertes en fouilles, la maquette présente la reconstitution de la villa de Richebourg vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, dans son état le plus évolué (3).

Les éléments décoratifs sont définis par le maquettiste en concertation avec les archéologues : chaque détail, du vêtement des personnages aux espèces des arbres du jardin, est étudié de manière à être conforme à l'époque gallo-romaine.



Vue aérienne du site
en cours de fouille.

Pour en savoir plus sur la villa de Richebourg et son propriétaire :

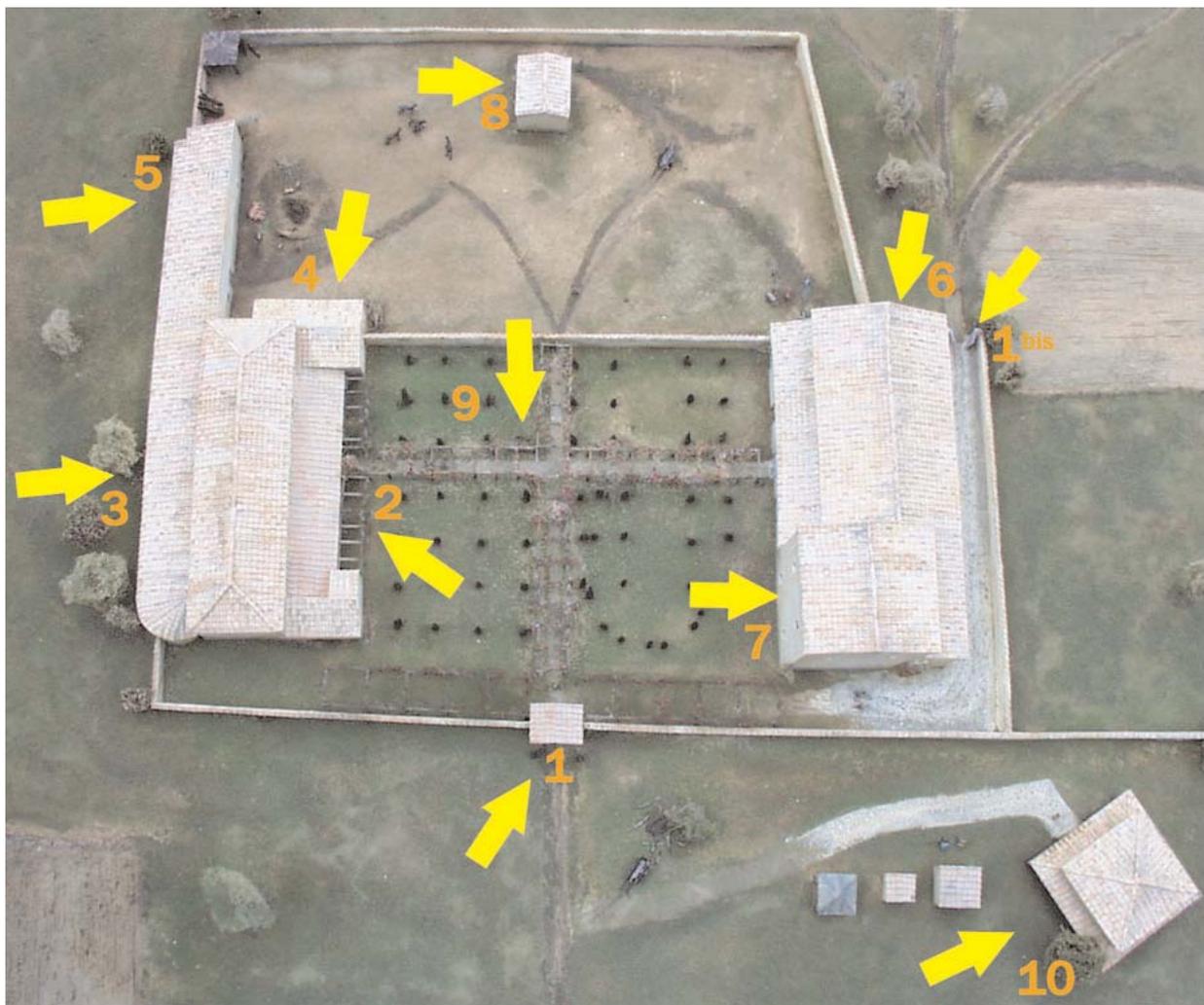
Voir le film "Gaulois au service de Rome" du Service archéologique départemental des Yvelines ainsi que le livret l'accompagnant (envoyé dans tous les établissements scolaires du département en octobre 2001).

La cassette "Archéomag" n°5 sur les fouilles de la villa peut également être empruntée gratuitement au SADY.



Un domaine agricole en Gaule romaine

La villa de A à Z



Vue verticale de la maquette.

1 L'entrée

Le petit pavillon permet l'accès à la cour, fermée par un mur de clôture. Sans doute y avait-il un gardien qui recevait les visiteurs et contrôlait les entrées. L'autre entrée (1 bis), derrière le bâtiment agricole, est réservée aux ouvriers.

2 Le bâtiment résidentiel

C'est la demeure du propriétaire du domaine. Très vaste, il comprend dix pièces à vivre et plusieurs pièces de service dont une cuisine et des bains privés. Avec l'étage, l'espace habitable atteint 700 m². Au sud, une galerie s'ouvre sur l'extérieur par une belle colonnade. L'été, on y bénéficiait du calme du jardin tout en restant à l'ombre. A la fois spacieux et très décoré, le bâtiment devait être très agréable à vivre !



Un visiteur à l'entrée de la villa
(détail de la maquette).



Un domaine agricole en Gaule romaine



Vue
d'ensemble
de la
maquette.

3 La galerie nord

Une longue galerie, terminée par une abside, dessert l'arrière de la résidence. Rajoutée à la maison dans une deuxième phase de construction, elle agrandit considérablement l'espace.

4 Les bains

Les bains sont le symbole du confort de la villa. Ajoutés en même temps que la galerie nord, ils sont chauffés par un système d'hypocauste* et permettent au propriétaire de se détendre.

5 L'écurie (?)

Une partie de la galerie s'ouvre sur une cour à bestiaux et débouche à l'est vers un "puits-citerne" (non visible sur la maquette). La fonction de ce bâtiment est difficile à identifier : on sait seulement que le sol est bétonné* et les murs recouverts d'enduit peint en rouge... Cependant, l'agencement laisse à penser qu'il a peut-être servi un moment d'écurie.

6 La grange

Ce vaste bâtiment à l'aspect monumental est une grange, dans laquelle on devait entreposer du matériel agricole et des réserves de foin.

7 La tour-grenier

La tour, imposante avec ses 15 mètres de hauteur, est un grenier fortifié qui servait à stocker les productions. Sa taille est démesurée par rapport aux productions du domaine : il est possible qu'on y ait regroupé le blé de toute la région, peut-être dans le cadre de l'annone*, une des taxes prélevées par Rome pour nourrir ses habitants et ses soldats.

8 Le cellier

Ce bâtiment installé au milieu du I^{er} siècle possède une cave. Il servait manifestement de cellier pour entreposer les provisions.



Vue de la cave en
cours de fouille.

9 Le jardin

Entre le bâtiment résidentiel et la grange se trouve un grand espace de jardin, organisé autour de deux chemins empierrés couverts d'une pergola*. Des arbres et arbustes sont plantés tous les quatre mètres selon un plan géométrique. Ce jardin est le premier de ce type fouillé en France. Les analyses de pollens, conservés dans la terre et dans les pots de transplantation découverts (voir fiche 11a), ont permis de mieux préciser la nature des plantations du jardin. On y trouve essentiellement des espèces importées comme des conifères (mélèze, sapin, cèdre), des lilas et peut-être de l'olivier.

10 Les temples

A l'extérieur de la cour, un chemin empierré mène à un temple carré entouré d'une galerie, le fanum*. Il pouvait servir aux dévotions du maître ou à celles des employés et ouvriers agricoles. Sur le bord du chemin menant au temple se trouvent également trois petites "chapelles", l'une en bois, les autres en pierre. Peut-être abritaient-elles des statues de dieux.



Deux personnages devant
les chapelles (détail de la
maquette).



Un domaine agricole en Gaule romaine

Sur les traces des villae

Repérer une villa

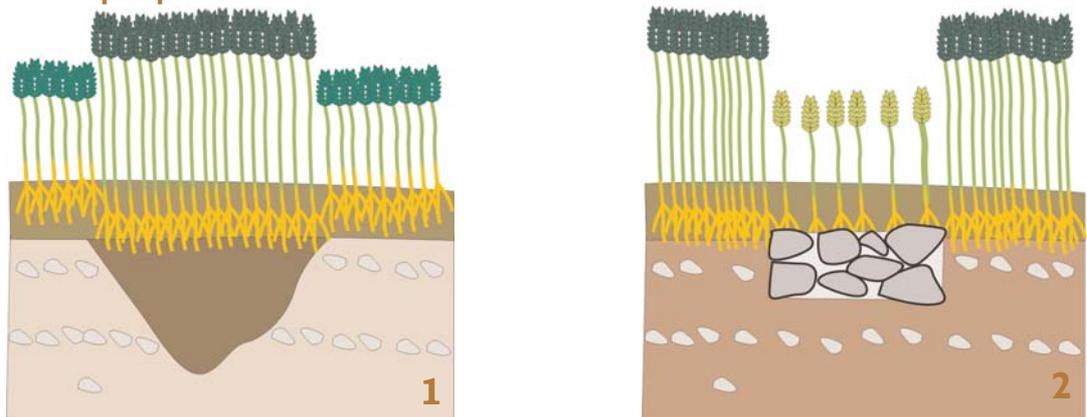
Nota : les méthodes de prospection aérienne, de prospection au sol et de fouille exposées ici sont valables pour tous les sites archéologiques.

La plupart des habitats antiques du nord de la France ont été découverts grâce à la prospection aérienne. Vu d'avion, à basse altitude et dans des conditions spécifiques, on peut en effet repérer certaines anomalies (différence de croissance des végétaux, traces dans les labours, différences de couleur...), que l'on ne distingue pas sur le terrain, et qui font apparaître des vestiges encore enfouis dans le sol. On peut ainsi distinguer les routes romaines et le plan de certaines villae. Avant le développement de cette méthode de prospection, dans les années 1960, on pensait que les villae étaient rares en Gaule du nord : on en connaît maintenant un nombre considérable (voir, par exemple, pour les Yvelines, la carte de la fiche n°6).

Néanmoins, la prospection aérienne permet seulement un repérage. Après le vol, il est nécessaire de se rendre sur les lieux pour une prospection pédestre. Le mobilier trouvé en surface vient affiner le diagnostic : la datation des objets et leur nature donnent une idée plus précise du site. Ensuite, si l'on veut pousser plus loin la recherche et retracer l'évolution historique, la fouille est indispensable.

Il arrive également que des travaux modifiant le terrain (travaux routiers par exemple) recoupent des vestiges. Dans ce cas, on procède à une fouille "préventive" qui permet de recueillir le plus d'informations possible avant l'exécution du chantier et le bouleversement du secteur.

Les plantes qui "parlent"



Schémas présentant deux types d'anomalies de croissance des plantes repérables en prospection aérienne. Elles sont surtout visibles après une période de sécheresse. Dessin Y. Barat.

1 : Les fosses et les fossés comblés retiennent l'eau plus longtemps que le reste du terrain. Les plantes y poussent mieux, plus hautes et plus vertes.

2 : Au-dessus d'une maçonnerie enterrée, la végétation manque d'eau. Les plantes ont du mal à pousser, jaunissent et se fanent rapidement.



Un domaine agricole en Gaule romaine

La photographie aérienne

Les photographies prises lors des vols de prospection permettent d'étudier l'organisation des sites repérés. Par la suite, chacun doit être localisé avec précision sur une carte et on établit sa fiche d'identité. Les structures ne sont pas toujours fouillées (il serait impossible de fouiller tous les ensembles découverts de cette manière, qui se comptent par centaines). Néanmoins, les photographies aériennes permettent une meilleure connaissance du patrimoine enfoui. Les informations collectées sont enregistrées dans l'Inventaire archéologique départemental puis dans celui de la Carte archéologique informatisée de la France, qui recense tous les sites archéologiques connus.



Cette photographie a été prise en 1997, lors d'une campagne de prospection aérienne effectuée par les archéologues du Service archéologique départemental des Yvelines. Les formes que l'on distingue au sol sont les traces d'une villa gallo-romaine. Elle se trouve elle aussi sur la commune de Richebourg.

juillet 2004

Yvelines 78
CONSEIL GÉNÉRAL



Dessin Y. Barat.

La prospection au sol

La prospection au sol, que l'on effectue après les vols de repérage, n'est pas une fouille. Elle consiste à se rendre à l'endroit où un site a été localisé, et à chercher des objets à la surface du sol. En effet, au moment des labours, l'action de la charrue peut parfois bouleverser les couches archéologiques et remonter du mobilier à la surface. Ce sont ces objets qui permettent à l'archéologue de dater approximativement les sites enterrés et parfois d'en déterminer la nature.

! Pour en savoir plus sur la prospection :

- > Il est possible de regarder le film "Vu du ciel" sur la cassette "Archéomag" n°2 empruntable gratuitement au Service archéologique départemental des Yvelines.
- > Vous pouvez consulter la Carte archéologique du département des Yvelines disponible en salle de lecture du bâtiment des Archives départementales.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Sur les traces des villae

Fouiller une villa

La fouille d'une villa se pratique, comme pour tous les sites archéologiques, selon une méthode stratigraphique : chaque couche de terrain est étudiée une à une, de la plus récente à la plus ancienne. Cette méthode permet de dater les éléments découverts les uns par rapport aux autres et de comprendre l'évolution des bâtiments au cours du temps.



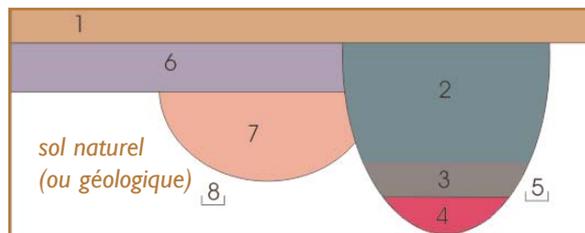
Vue de la villa de Richebourg en cours de fouille.

Le chantier a duré de 1994 à 1999, six ans pendant lesquels archéologues professionnels et bénévoles ont fouillé successivement les différents états de la villa. Il faut ajouter à ces années de travail les fouilles bénévoles qui ont eu lieu sur le site dès 1987.



Les fouilleurs sur le chantier de Richebourg.

Schéma d'une coupe stratigraphique simplifiée.



Lecture de la coupe stratigraphique :

- 1 : couche d'abandon
- 2,3 et 4 : couches de remplissage de la fosse récente
- 5 : fosse récente
- 6 : couche d'occupation (habitat, commerces, ateliers...)
- 7 : remblaiement de la fosse ancienne
- 8 : fosse ancienne

Restitution des phases chronologiques :

- > creusement d'une fosse (8)
- > remblaiement de la fosse et occupation du site
- > creusement d'une deuxième fosse (5)
- > remblaiement progressif de la fosse 5
- > nouvelle occupation du site
- > phase d'abandon du site

temps

Pour en savoir plus sur la stratigraphie :

- > Emprunter gratuitement la malette "Archéoville" du Service archéologique départemental des Yvelines.
- > Regarder le film "Doc Archéo vous aide à démêler les couches archéologiques" sur la cassette "Archéomag" n°6 du Service archéologique départemental des Yvelines.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Les objets trouvés lors de la fouille sont très précieux : non seulement ils donnent des informations sur les techniques et le mode de vie des habitants de l'époque gallo-romaine, mais ils permettent également de dater les différentes structures.

Ainsi, tous les objets, même brisés, sont soigneusement numérotés et conservés. Les plus beaux sont restaurés et parfois exposés.



- 1 : jeton de jeu en os
2 : fragment d'anse de cruche en bronze à décor de tête de Gorgone
3 : intaille* décorée
4 : pièce de monnaie en bronze
5 : couteau à manche décoré
6 : attache de ceinture

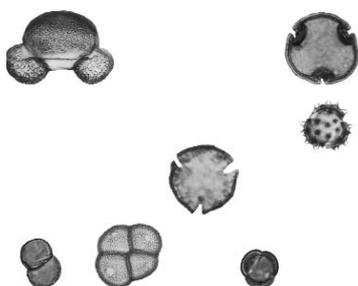
- 7 : morceau de fibule*
8 : fer de truelle
9 : applique de chaudron en forme de buste féminin

Echantillon des objets découverts sur le site archéologique de la villa de Richebourg (les échelles sont très différentes). Ils peuvent être datés individuellement par des spécialistes, ce qui permet de dater la couche stratigraphique dans laquelle ils ont été trouvés.

Lors de la fouille d'une villa, on cherche également à obtenir des informations sur les pratiques agricoles des gallo-romains. On fait alors appel à des scientifiques qui étudient les éléments découverts en laboratoire.

Le **palynologue** étudie les pollens microscopiques contenus dans la terre ; le **carpologue** étudie les graines et les autres restes végétaux. Ces études permettent de connaître les cultures pratiquées par nos ancêtres, la nature des productions et le paysage de l'époque.

L'**archéozoologue** identifie et étudie les ossements animaux. Ils indiquent quelles étaient les espèces connues par les habitants de la villa, quels animaux ils élevaient et mangeaient.



Exemple de pollens observés au microscope.

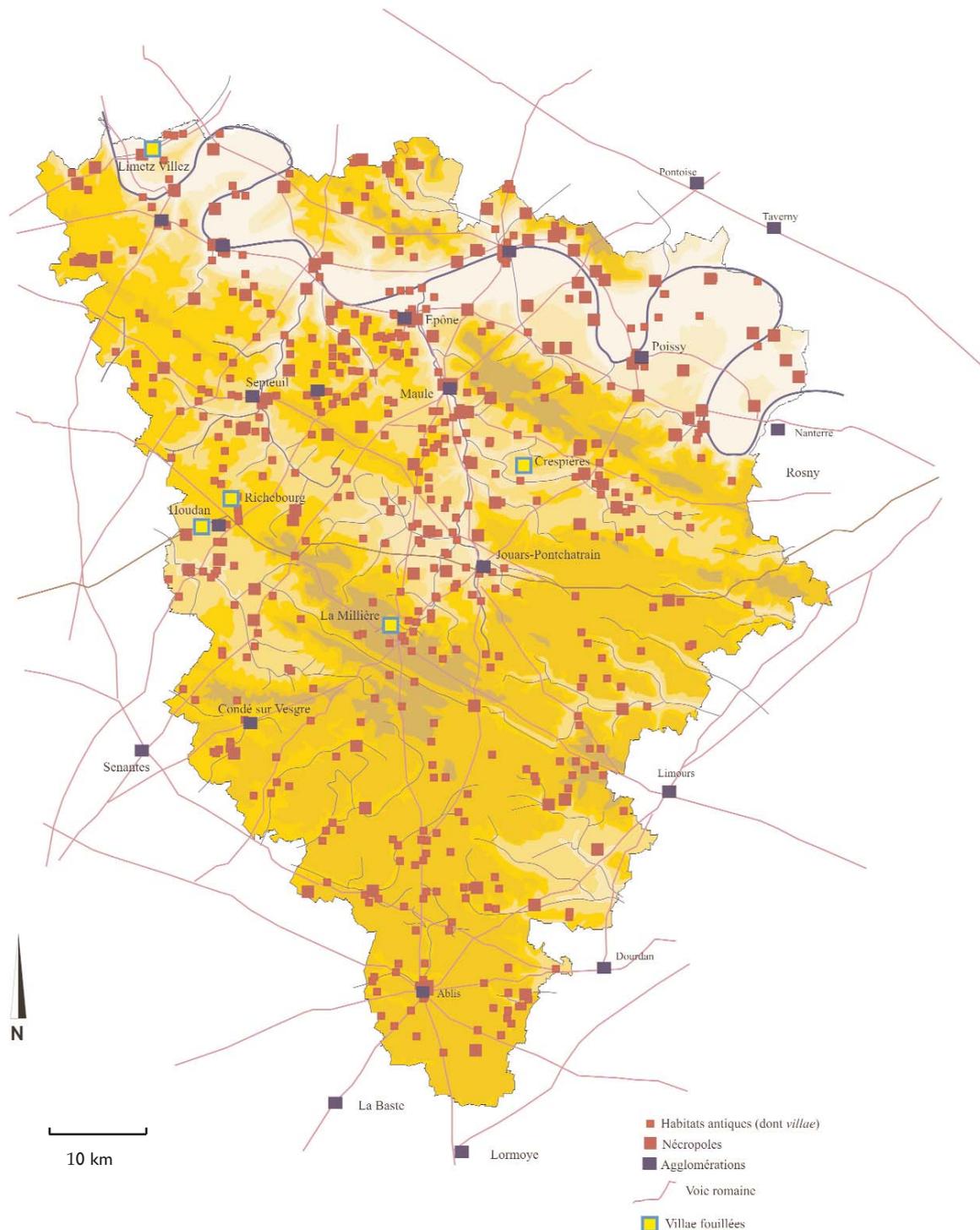
Un des pots en terre retrouvés dans le jardin de Richebourg. Ces pots contenaient des pollens qui ont pu être identifiés.





Un domaine agricole en Gaule romaine

Les villae et leur environnement



Juillet 2004

Yvelines 78
CONSEIL GÉNÉRAL

Carte des sites gallo-romains et des villae fouillées
dans les Yvelines (état juillet 2004).
Réalisation : Yvan Barat



Un domaine agricole en Gaule romaine

Des villae intégrées au réseau routier et fluvial

Les *villae* ne vivent pas en autarcie* et un commerce important existe entre les domaines ruraux et les villes. La recherche archéologique met surtout en évidence les importations, car elles correspondent aux objets découverts sur les sites de *villae* : il s'agit de toutes sortes de produits qui ne sont pas fabriqués à la *villa*, parmi lesquels on peut trouver des denrées (vin, huile, garum...), des objets domestiques (céramique, bijoux...), des matériaux de construction... Les exportations sont beaucoup plus difficiles à identifier car elles sont dispersées loin de la *villa*.

Si les *villae* sont généralement implantées en retrait des routes principales, elles sont reliées à celles-ci par un réseau de chemins secondaires. Le réseau routier existait déjà à l'époque gauloise, mais il est amélioré et développé par les Romains : on le voit sur la carte (recto), la trame des routes des Yvelines, reconstituée par les archéologues du Service archéologique départemental, est dense, et couvre également l'ensemble du département en reliant les agglomérations les unes aux autres. Les marchandises et les voyageurs y circulent sur des chariots tirés par des animaux de trait.

Le transport se fait aussi facilement par voie fluviale. A l'époque gallo-romaine, presque tous les cours d'eau sont navigables (beaucoup plus que de nos jours), en raison de la maniabilité des bateaux. De nombreux ports existent, et certaines *villae* en possèdent même un réservé à leur usage.



Reconstitution du port gallo-romain des Mureaux, fouillé par le Service archéologique départemental des Yvelines. Un des quais est encore visible aujourd'hui, en bord de Seine, au bout de la rue des Gros-Murs. Dessin Y. Barat.

Le paysage agricole

On peut aujourd'hui avoir une idée du paysage rural à l'époque gallo-romaine grâce à l'étude du parcellaire* et à l'analyse de l'environnement : on sait que les Gaulois avaient déjà procédé à des défrichements, qui se sont accentués avec l'arrivée des Romains. Une bonne partie du territoire de la Gaule romaine est donc en cultures. Si les traces de parcelles de propriété et d'exploitation marquent assez peu le paysage car elles sont souvent modifiées au gré des successions ou des nécessités culturelles, certaines limites s'inscrivent plus durablement dans le territoire : ce sont les chemins ruraux et d'exploitation et les limites de cité. On peut aussi repérer les aménagements hydrauliques ainsi que l'habitat. On peut retrouver ces éléments de plusieurs manières :

- > Il arrive qu'ils soient encore en usage dans le paysage rural actuel (c'est de plus en plus rare depuis les opérations de remembrement), ou qu'ils soient reconnaissables dans les limites de communes, les canaux, les haies, ou les chemins. Parfois, ils sont visibles en archéologie aérienne.
- > On peut également retrouver le parcellaire ancien en comparant les découvertes archéologiques avec les cartes anciennes, comme le cadastre napoléonien*, l'atlas de Trudaine* ou la carte de Cassini*.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Quelques villae gallo-romaines des Yvelines

La villa de la "Millière" (Les Mesnuls) : une demeure richement décorée

Cette petite villa gallo-romaine de 31 mètres sur 15 est située en lisière de la forêt domaniale de Rambouillet, sur la commune des Mesnuls. Elle a été fouillée entre 1964 et 1983. Les murs sont encore debout sur une hauteur d'environ 1 mètre.

Seule la *pars urbana* a été dégagée, mais la présence d'une *pars rustica* est supposée par les archéologues : elle se trouve probablement au nord de la villa, dans la plaine.

Le bâtiment fouillé est une construction de forme rectangulaire, qui semble avoir été habitée aux II^e et III^e siècles après J.-C. Le plan est assez classique : une galerie de façade, occupant tout le côté nord, s'ouvre au centre sur une grande salle, autour de laquelle s'articulent les autres pièces. Les murs étaient richement décorés de fresques, sur lesquelles figurent les quatre saisons.

Le site est actuellement visible.

L'été. Un élément de décor mural découvert sur le site de la "Millière".



! Pour en savoir plus sur la villa de la Millière, consultez le site internet de l'Association de la Villa Gallo-Romaine de la Millière : <http://perso.wanadoo.fr/la-milliere/situation.html>

La villa de la "Bosse Marnière" (Limetz-Villez) : des bains impressionnants

Les recherches archéologiques sur le site de la Bosse Marnière ont débuté en 1981. La villa a été fouillée en partie seulement. Un vaste corps d'habitation de forme rectangulaire a été repéré, comportant également une galerie, ainsi que de longues ailes latérales. La particularité de cette villa est la présence d'un important ensemble de bains séparé du reste du bâtiment, et en bon état de conservation.

La villa de la Bosse Marnière a été occupée à partir du I^{er} siècle après J.-C. Elle a fait l'objet de plusieurs transformations au cours du temps, avant de se délabrer vers la fin de la domination romaine. On pense cependant, grâce aux indications de la carte de Cassini*, qu'un habitat a subsisté à cet endroit jusqu'au XVIII^e siècle.

Le site est actuellement enfoui.



Les bains de la villa de la "Bosse-Marnière" au cours de la fouille

Les villae de Richebourg : un secteur densément bâti

La villa de Richebourg représentée sur la maquette n'est pas isolée, bien au contraire ! Au cours de prospections aériennes récentes, les archéologues du Service archéologique départemental des Yvelines ont découvert deux autres villae gallo-romaines à moins de 3 kilomètres...

C'est le signe que la terre est riche et cultivée de manière intensive dans ce secteur à l'époque gallo-romaine.

Les sites sont actuellement enfouis et n'ont pas été fouillés.



Vue aérienne de la deuxième villa de Richebourg.



Un domaine agricole en Gaule romaine

La villa des "Brosses" à Houdan

Cette villa, située sur la commune de Houdan, en bordure du département de l'Eure-et-Loire, au lieu-dit "Les Brosses", a été fouillée en 1993 lors de la fouille préventive réalisée sur le tracé de la déviation de la Route Nationale 12 qui contourne Houdan. La *pars urbana* est un ensemble de quatre bâtiments non jointifs entourés d'une palissade. La *pars rustica*, plus vaste, regroupe les dépendances agricoles et artisanales : des fossés délimitant les parcelles, un grenier, un petit four domestique, des fosses, des trous de poteau (qui sont la marque d'anciennes structures de bois), et des petits foyers ont été retrouvés.

L'habitation principale se trouve dans une cour privée, séparée d'une seconde cour par un muret comportant un porche d'entrée.

Partiellement dégagée, la villa atteint au moins 68 mètres de longueur. Elle est sans doute plus grande, mais l'état actuel des connaissances ne permet pas d'avoir de certitudes.

Construite vers la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., elle est abandonnée à la fin du III^e siècle, peut-être pour des raisons économiques.

Le site est actuellement enfoui.



La cave de la villa de Houdan.

La villa de Crespières

Le site gallo-romain de Crespières a été découvert fortuitement au lieu dit "Les grands Prés" par le propriétaire du terrain.

Une première campagne de sondages a eu lieu en 1982 sous la direction de l'archéologue départemental P.J. Trombetta. Très partielles, les recherches ont cependant mis en évidence un bâtiment rectangulaire de 28 mètres sur 16. Les archéologues ont été frappés par le raffinement et la complexité de cette construction, qui comporte des colonnades, des galeries souterraines, des enduits peints géométriques...

De nouveaux sondages ont été effectués en 1991 par le Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France, car le site se trouvait sur l'emprise du projet de construction du golf de Boulémont. La nouvelle campagne a permis d'en apprendre plus sur ces vestiges et de découvrir que le bâtiment mis au jour en 1982 s'inscrit dans un vaste ensemble de 2 hectares, composé d'un corps central et d'une cour fermée par une galerie de 10 mètres de large.

Le mobilier découvert se répartit sur une période allant du I^{er} au V^e siècle de notre ère. Le site n'a cependant pas été abandonné à la fin de la période romaine, et une occupation partielle perdure pendant la période mérovingienne (VI^e et VII^e siècles).

L'étude de cet ensemble rural n'est pas complètement aboutie : seule la poursuite de la fouille de ce secteur permettra d'affiner nos connaissances.

Le site est actuellement enfoui.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Techniques de construction

La *villa* comporte toujours deux parties : la *pars urbana*, où se trouve la résidence du maître, et la *pars rustica*, qui comprend les parcelles cultivées et les bâtiments agricoles. La *pars urbana* est le cœur du domaine. C'est cette partie que l'on connaît le mieux, car elle forme un ensemble structuré et facilement repérable, alors que la *pars rustica* se compose de petits bâtiments dispersés plus difficiles à identifier.

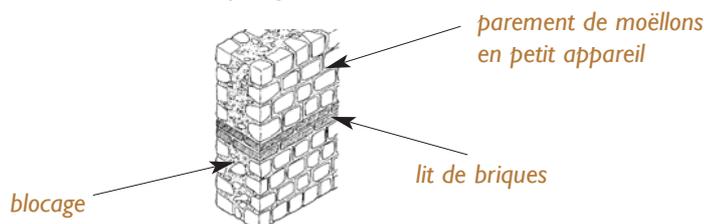
L'organisation spatiale des bâtiments de la *pars urbana* peut varier d'une *villa* à l'autre, mais ils sont souvent disposés autour d'une ou plusieurs cours fermées par des enceintes. L'ensemble atteint parfois des proportions monumentales : certains plans peuvent s'étendre jusqu'à une quinzaine d'hectares (par exemple : 12,5 et 15 ha pour les *villae* de Montmaurin et Chirigan en Haute Garonne, 16 ha pour Orbe en Suisse) !

La construction de la *pars urbana*

Les **fondations** sont construites en pierre et maçonneries : ce sont elles que l'on voit en prospection aérienne. Les **murs** sont généralement réalisés en blocage (c'est le cas à Richebourg) : un parement de petits moëllons de pierre assemblés à l'aide d'un mortier à base de chaux donne au mur sa solidité à l'extérieur, tandis que l'intérieur est constitué d'un mélange de terre et de cailloutis. Des rangées de briques viennent parfois renforcer le tout.

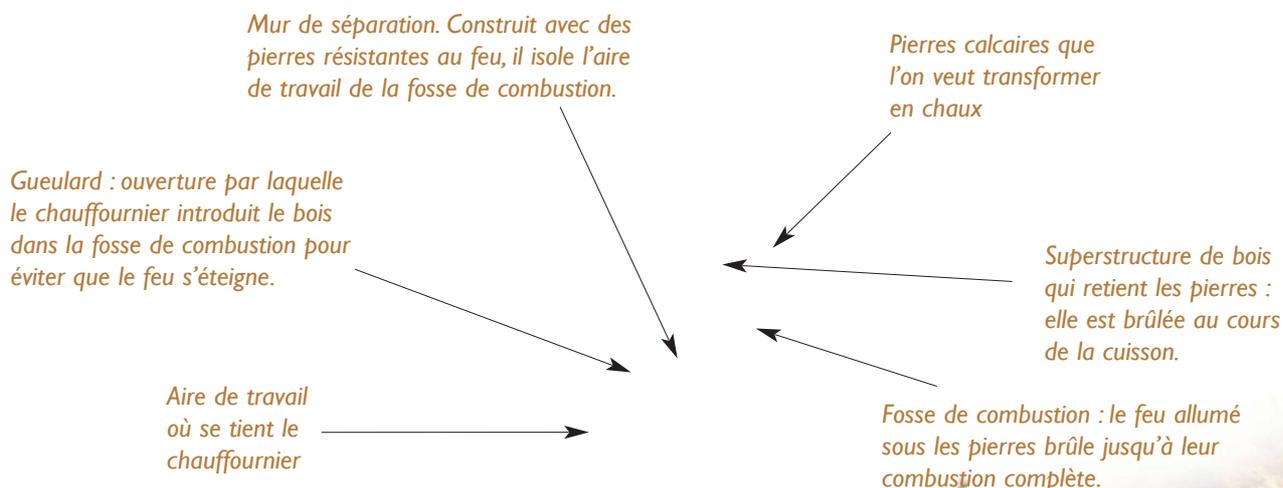
Schéma d'un mur en blocage.

Dessin d'après J.-P. Adam.



La **chaux** est le composant principal du mortier utilisé en maçonnerie. On l'obtient par la calcination de pierres calcaires dans un four. Ces installations sont fréquentes à proximité des sites densément construits. Le Service archéologique départemental des Yvelines a fouillé en 1989 un four à chaux sur la commune de Guerville : creusé dans le sol, il est alimenté en bois par un ouvrier appelé le chauffournier.

Coupe du four à chaux de Guerville. Dessin : Y. Barat.



! Prolongement :

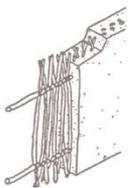
Pour voir le four à chaux de Guerville, renseignez-vous auprès de la mairie : des visites de groupes sont prévues (accès gratuit).



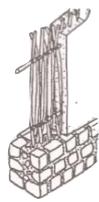
Un domaine agricole en Gaule romaine

On rencontre également des murs construits avec des matériaux plus légers et plus friables, tels que le bois, le torchis*, ou le pisé*. Cependant, une fois la maison terminée, on ne voit pas la différence entre ces différents matériaux, car ils sont recouverts d'enduits et souvent très décorés.

Différents types de murs gallo-romains. Dessins d'après J.-P. Adam.



mur en torchis



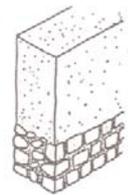
mur en torchis sur solin de pierre



mur en colombage



mur en colombage sur solin de pierre

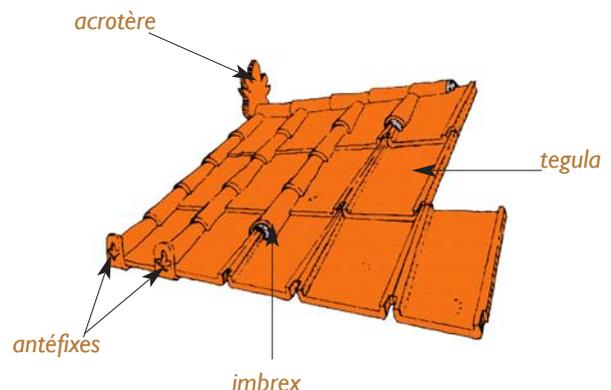


mur en pisé sur solin de pierre

La **toiture** est formée de tuiles plates à rebords (*tegula*) recouvertes par des tuiles rondes (*imbrex*). L'ensemble est cimenté pour assurer la solidité et éviter les fuites. Les antéfixes et les acrotères décorent les toits des monuments les plus prestigieux (essentiellement les bâtiments publics).



Eléments de toiture gallo-romaine (reconstitution).



Pour en savoir plus sur les techniques de construction :

- > Lire le livre de Jean-Pierre Adam, *La construction romaine*.
- > Vous pouvez également emprunter la mallette pédagogique "Archéoville" auprès du Service archéologique départemental. Elle permet aux élèves d'émettre des hypothèses sur les modes de construction des bâtiments gallo-romains en fonction des éléments retrouvés au cours d'une "fouille miniature".



Un domaine agricole en Gaule romaine

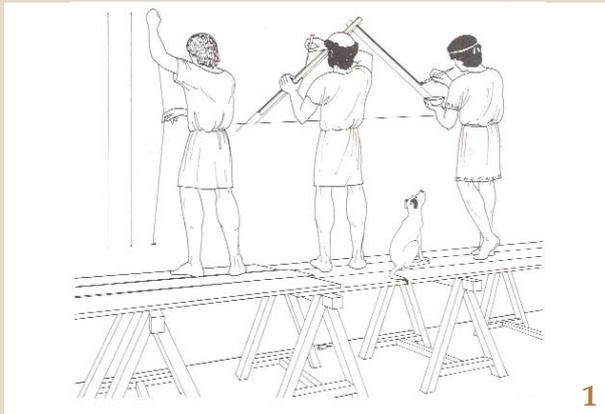
Décor

La décoration de la *pars urbana* est très soignée : elle intègre des éléments luxueux, qui sont parfois importés de loin. Au sol, des dallages ou des mosaïques évoquant des scènes tirées de la vie quotidienne ou de la mythologie décorent la pièce.

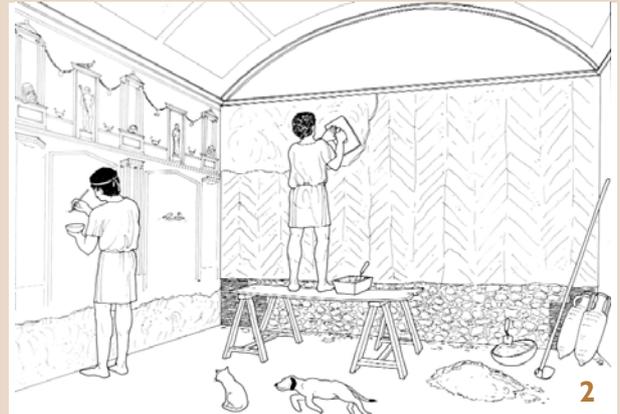
Les murs ne sont jamais ternes : ils sont ornés de placage de marbre, de stucs* colorés, ou encore recouverts d'enduits peints. Le plus souvent, le décor est simple et géométrique. Mais dans les demeures les plus luxueuses, on trouve de véritables fresques. Les scènes illustrées sont variées : scènes champêtres, de chasse, combats de gladiateurs, courses de chars... Ces décors, lorsqu'ils sont bien conservés, nous donnent de précieuses indications sur le mode de vie et les centres d'intérêt des habitants. Ils sont différents selon la fonction de la pièce où ils se trouvent.

Les fresques

La technique de la fresque antique consiste à emprisonner des pigments dans le mortier de chaux avant que celui-ci n'ait achevé sa prise. Toute la difficulté de la technique vient du fait qu'il faut agir très vite, pendant que l'enduit est encore frais. Le fresquiste doit donc préparer une petite surface d'enduit, qu'il est capable de peindre rapidement. Avant d'appliquer les couleurs, il réalise un tracé préparatoire des grandes lignes de son dessin qui lui permet d'éviter les erreurs (qu'il ne peut pas corriger !). Le travail doit toujours être commencé par le haut, afin de ne pas abîmer les surfaces déjà décorées.



1



2

Réalisation d'une fresque. Dessins J.-P. Adam

1 : Tracé préparatoire

2 : A gauche, le peintre réalise le décor, tandis qu'à droite, son aide applique le mortier.



Élément de fresque provenant de la villa de La Millière (voir fiche n° 7). Ces décors sont conservés au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.



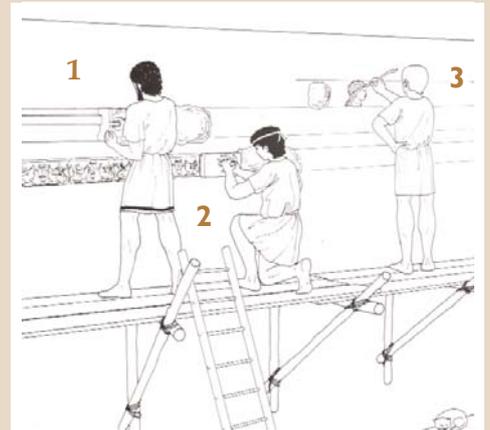
Un domaine agricole en Gaule romaine

Les décors en stuc

Ce sont des décors en relief réalisés dans un mortier à base de plâtre ou de poudre de marbre. Une fois polis, ils ont l'aspect du marbre. Le relief est rendu à l'aide de gabarits ou de moules que l'on presse sur le mortier frais. Les décors très fins sont taillés ou sculptés. Ils sont parfois peints.



Éléments de décoration en stuc provenant de la villa de Richebourg.



Trois méthodes de réalisation des stucs.
Dessin J.-P. Adam.

1 : moulure régulière faite à l'aide d'un gabarit.

2 : motif répétitif exécuté grâce à un moule.

3 : décor sculpté à la spatule.

La mosaïque

La mosaïque est une technique antique de pavement des sols. Elle est formée par l'assemblage de milliers de tesselles (petit morceaux de pierre, céramique ou verre de couleur) posées sur un mortier. Cependant, un sol en mosaïque coûte extrêmement cher, car il demande un savoir-faire très spécialisé. Pour cette raison, il n'y a pas de mosaïque dans la villa de Richebourg, et elles restent extrêmement rares en Ile-de-France.

Le revêtement de marbre

Cette technique, moins onéreuse, est plus fréquente que la mosaïque dans nos régions : elle consiste à recouvrir le sol et les murs de plaques de marbre, de couleurs et de formes différentes, avec lesquelles on peut réaliser des figures géométriques. On a retrouvé un placage de ce type dans les bains de la villa de Richebourg. Le marbre utilisé provenait en grande partie de Bourgogne et de Belgique, mais aussi de Grèce, d'Italie et de Turquie.

Il est assez facile de se procurer du marbre d'importation : il existe dans l'empire romain un important commerce de pierres, et le propriétaire de la villa s'est sans doute adressé directement à l'un des entrepreneurs locaux qui fournissent les chantiers de la région. De plus, toute la décoration n'est pas réalisée en marbre : des pans entiers sont couverts de calcaire local, ce qui abaisse le coût de l'ensemble.

! Pour en savoir plus :

Lire le n°173 des *Dossiers de l'Archéologie* (juillet-août 1992), "Le marbre dans l'Antiquité".



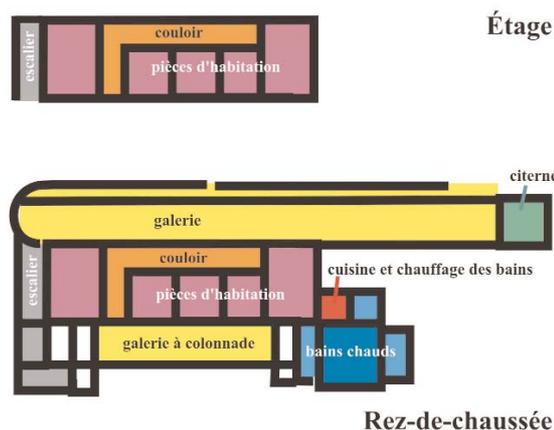
Un domaine agricole en Gaule romaine

Au jour le jour

Dans la maison du maître

Le mobilier retrouvé au cours de la fouille nous renseigne sur la fonction des différentes pièces d'habitation ainsi que sur la vie quotidienne des occupants. On retrouve surtout de petits objets. Les meubles sont très rares, car la plupart sont fabriqués dans des matériaux qui se conservent mal (bois, osier...). On les connaît cependant par l'iconographie (peintures murales, bas-reliefs, mosaïques...) : les Gallo-romains possédaient des armoires, des coffres, des tables, des bancs, des fauteuils... Mais le meuble le plus important est le lit, qui sert pour dormir ou se reposer, pour prendre les repas ou recevoir les visiteurs, ou encore pour lire et écrire !

On s'éclaire avec des lampes à huile (surtout dans les régions du sud) ou à graisse animale, et l'on chauffe les pièces à l'aide de braseros portatifs que l'on remplit de charbon de bois.



Plan de la maison d'habitation
de la villa de Richebourg.

La salle à manger (triclinium) :

Les riches Gallo-romains y prennent leur repas, allongés sur des lits. En général, ceux-ci sont disposés en " U " au centre de la pièce, autour d'une table ronde ou carrée sur laquelle sont servis les plats.

Les chambres à coucher :

Dans les appartements privés, on retrouve des accessoires pour la toilette : flacons à onguent, huiles ou parfums, pincettes à épiler ainsi que des nécessaires à maquillage, comme des palettes et cuillers à fard. Les bijoux sont eux aussi nombreux : fibules*, bracelets, bagues décorées d'intailles*... Les habitants soignaient leur apparence et leur tenue !



Fibule* découverte dans la
villa de Richebourg.

Prolongements possibles

Vous pouvez aborder d'autres aspects de la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine grâce à l'étude de la céramique.

Le Service archéologique départemental des Yvelines a réalisé plusieurs documents pédagogiques autour de ce thème :

- > Le livret et la cassette vidéo "Mémoire de feu, mémoire de terre", envoyés à tous les établissements scolaires du département en octobre 2003. Vous y trouverez notamment des recettes de cuisine gallo-romaine.
- > La maquette pédagogique "Des poteries et des hommes", empruntable gratuitement, pour découvrir un atelier de potiers gallo-romains et les secrets de la céramique.



Un domaine agricole en Gaule romaine

La cuisine :



Le personnel domestique cuit la nourriture dans des foyers maçonnés. Les ustensiles de cuisine que l'on utilise sont en céramique*, en bois ou en métal, de même que la vaisselle de table. Leur forme donne des renseignements sur la manière dont les habitants préparaient et mangeaient les aliments. On apprend ainsi que les Gallo-romains adoptent des habitudes culinaires méditerranéennes : certains plats, par exemple, sont frits dans l'huile à la manière romaine.

Les bains :

Comme à Richebourg, les bains sont souvent installés en retrait des pièces d'habitation pour éviter les risques d'incendie générés par la salle de chauffe (souvent, celle-ci sert en même temps de cuisine, ce qui permet de profiter de la chaleur produite). On ne se rend pas aux bains seulement pour se laver, mais aussi pour se détendre. Ce sont des installations importantes, qui comportent plusieurs pièces dans lesquelles la température de l'eau varie :

Le *sudatorium* : équivalent du sauna, pièce très chaude sans eau.

Le *caldarium* : salle chauffée où l'on se baigne dans de l'eau très chaude.

Le *tepidarium* : salle chauffée, mais avec une température moins élevée.

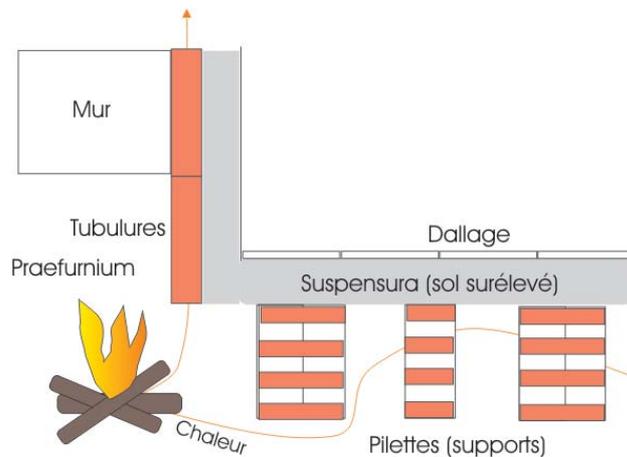
Le *frigidarium* : bassin d'eau froide où l'on passe en dernier.

Les pilettes de l'hypocauste des bains de la villa de Richebourg.



Les bains (et parfois d'autres pièces) sont chauffés grâce à un système de **chauffage par hypocauste*** :

Le sol de la pièce chauffée est construit sur une dalle de maçonnerie (briques et mortier) soutenue par de petites pilettes de brique, qui laissent circuler l'air. Une chambre de chauffe (*prae-furnium*), où l'on allume un feu, est installée à côté et communique avec la première pièce par une ouverture. Par ce système, la chaleur produite circule sous le sol de la pièce principale. La fumée est évacuée par un système de canalisations en brique (tubulures) encastrées dans le mur.



*Vue en coupe d'un système de chauffage par hypocauste.
Dessin : Gaëlle Cavalli.*

Les latrines :

Ce sont les toilettes. Elles n'existent que dans les *villae* les plus luxueuses. Elles se présentent sous la forme d'un siège percé dans une plaque de pierre. Le personnel est chargé du nettoyage.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Dans la maison du maître

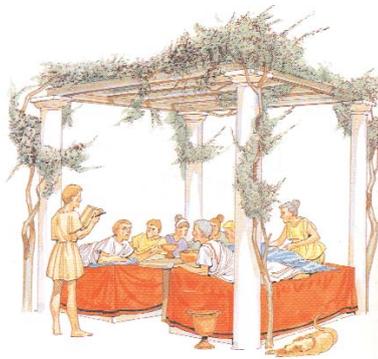
La cave :

Elle sert à stocker les réserves. A Richebourg, quelqu'un y a même caché un trésor monétaire. Malheureusement, on en a seulement retrouvé la trace dans le sol de la cave, car il a été récupéré, probablement lors de la destruction de la villa...

Le jardin :

Au centre de la villa, le jardin fait l'objet d'un soin particulier. Celui de Richebourg est un jardin "exotique" : on y a retrouvé des pollens de mélèze, de cèdre et probablement d'olivier ornemental. Ces espèces n'existent pas à l'époque dans nos régions : elles ont été importées de Méditerranée. On a également découvert un grand nombre de pots de terre perforés qui servaient à transplanter les plantes, répartis géométriquement sur toute la surface du jardin.

A cette époque, le jardin est un lieu de détente qui fait partie intégrante de la demeure. La décoration architecturale est souvent très soignée : des statues et des kiosques voisinent avec des vasques et des fontaines ornées. L'eau est un élément très important. Les jardins comportent souvent un ou plusieurs bassins, et parfois des jets d'eau que le maître de maison fait marcher lorsqu'il a des invités. Aux beaux jours, on y mange dehors, dans un *triclinium** de plein air couvert d'une pergola*.



*Le maître et sa famille prennent leur repas dans le jardin.
D'après John James.*



La colonnade de la maison d'habitation de la villa de Richebourg donne sur le jardin aménagé.

L'adduction d'eau

Les villae sont généralement alimentées en eau par des puits ou des citernes dans lesquelles on recueille l'eau de pluie. Parfois, l'eau est captée dans un lieu plus éloigné grâce à un aqueduc. Des canalisations en plomb ou en céramique l'amènent alors jusqu'à l'intérieur de la maison.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Au jour le jour

Occupations et jeux

Les propriétaires des *villae* occupent leur temps libre de diverses manières : ils peuvent organiser des parties de chasse avec leurs amis ou des banquets. La lecture est également une distraction très importante : beaucoup de *villae* contiennent une bibliothèque privée où l'on trouve les ouvrages des auteurs anciens ou à la mode. Il existe, aussi, dans les villes, des bibliothèques publiques où ceux qui savent lire peuvent emprunter des volumes.



*Un riche Gallo-romain lit un papyrus.
Reconstitution de l'intérieur d'une villa
à Echternach, Luxembourg.*

Par ailleurs, les notables partagent avec le reste de la population un goût très prononcé pour les jeux de société. Les pions, les jetons et les dés sont des découvertes très fréquentes, et attestent de la faveur dont jouissent les jeux à l'époque gallo-romaine. Ils sont le plus souvent en os ou en pierre, mais il existe aussi des exemplaires "de luxe" en ivoire, en argent, en pierres semi-précieuses ou précieuses, voire en or.

Quelques jeux romains

Le latroncule

Il s'agit du jeu de stratégie le plus apprécié, dans lequel aucun élément de hasard n'entre en jeu. On en a découvert plusieurs exemplaires en fouille, et il est parfois représenté sur des bas-reliefs. Le plateau de jeu est divisé en 64 cases, et chacun des deux adversaires possède trois types de pions de couleurs différentes, qui représentent des soldats.

Le jeu des douze lignes

C'est un autre jeu très prisé, qui est l'ancêtre du backgammon et du trick-track (voir fiche 17).

Le jeu de marelle

Les Gallo-romains jouaient déjà à ce jeu, que l'on pratique encore de nos jours, et avec les mêmes règles : chaque joueur doit constituer une ligne continue avec ses trois pions.

Les échecs

On a retrouvé plusieurs échiquiers, qui sont également décrits par les auteurs antiques.

Les dés

Les jeux de hasard comme les dés, que l'on lance à l'aide d'un gobelet pour éviter que l'on triche, sont aussi très pratiqués. D'origine grecque, ils ont été importés à Rome puis se sont répandus dans tout l'empire.

Les osselets

Ce sont les mêmes qu'aujourd'hui, et tous les gallo-romains savent y jouer.

*Des jetons découverts
lors de la fouille de la
villa de Richebourg.*



Pour en savoir plus sur les jeux dans l'antiquité

Arkéo junior n°77 (juillet-août 2001)



Un domaine agricole en Gaule romaine

Au jour le jour

Prier les dieux

La présence d'un **temple privé** comme à Richebourg n'est pas systématique. On les trouve surtout dans les *villae* les plus importantes.

A Richebourg, l'ensemble cultuel, composé du *fanum** et de trois petites "chapelles", est installé à l'extérieur de la *pars urbana* : il est ainsi accessible aussi bien à la famille du maître qu'aux employés du domaine.

Laissant chacun libre d'honorer les **dieux** de son choix, Rome n'a pas imposé autoritairement son panthéon aux peuples conquis. Seuls les cultes " civiques " de Rome et de l'empereur sont obligatoires, et réunissent tous les habitants de l'empire autour d'une même idéologie politique. Une multitude de dieux cohabite en Gaule romaine. Il semble que l'on prie encore les anciens dieux celtiques, mais aussi des divinités venues de tout l'empire. Les cultes orientaux, mystérieux, ont par exemple un grand succès.

Les lieux sacrés et les sanctuaires sont très nombreux. On y fait des processions, on y amène des offrandes et l'on y pratique des libations* pour rendre les dieux favorables. Lorsque les prières ont été exaucées, les fidèles amènent aux dieux des présents en remerciement de leur intervention : ces *ex-voto** ont été trouvés en grande quantité dans certains sanctuaires, en particulier les sanctuaires de guérison.



Le fanum de Richebourg (détail de la maquette). Le fanum est un sanctuaire de forme spécifique, hérité des traditions indigènes, que l'on retrouve souvent en Gaule romaine



Statuette de Vénus en terre cuite, offrande provenant du sanctuaire celto-romain de Bennecourt



Statue en marbre d'une nymphe* trouvée dans le sanctuaire des eaux de Septeuil.



Prolongement

Il est possible de visiter la reconstitution du site du nymphée* de Septeuil avec vos élèves. Vous pouvez également demander le cahier-enquête sur le site disponible au Service archéologique départemental des Yvelines.





Un domaine agricole en Gaule romaine

Les productions de la villa (I)

Le propriétaire et sa famille ne travaillent pas eux-mêmes la terre. Ils ont à leur service des esclaves ou des ouvriers qui sont logés à l'intérieur de l'enceinte du domaine, dans des bâtiments très simples, composés d'une ou deux pièces. Ce sont eux qui font fonctionner l'exploitation et qui produisent de quoi nourrir les habitants. L'essentiel de la production est vendu sur les marchés des villes voisines.

Les cultures



Un champ de blé dans les Yvelines : l'espèce cultivée, le froment, est toujours la même, mais elle a subi des évolutions depuis l'époque gallo-romaine. De nos jours, les rendements sont beaucoup plus élevés.

Après la conquête romaine, les surfaces cultivées s'étendent et les espèces se diversifient.

Comme aujourd'hui, une grande partie de la plaine du bassin parisien est plantée de **céréales** qui sont la base de l'alimentation. On cultive différentes espèces de blés (l'amidonnier*, l'engrain*, l'épeautre*, et surtout le froment*), mais aussi l'orge, le millet, l'avoine, le seigle, les pois, les lentilles. Les **plantes textiles** comme le lin, le chanvre, ou l'ortie servent à fabriquer les vêtements. Ces cultures se succèdent au cours des saisons et des années selon un système de rotation biennale (on change de culture environ un an sur deux, et de temps à autres, on laisse la terre en jachère* pour la reposer). Il est en effet néfaste de cultiver trop longtemps la même céréale sur une parcelle, car cela augmente le risque de maladies et d'infestation d'insectes, favorise la propagation des mauvaises herbes, et épuise la terre.

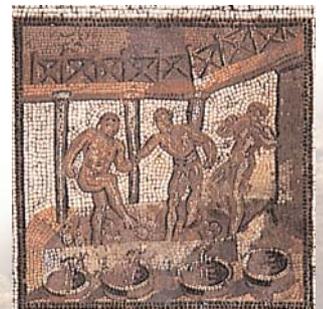
Découverte de sédiments carbonisés à Houdan

On a trouvé dans la terre de remblai de la cave de la villa de Houdan (voir fiche n°7) une grande concentration de graines, de matières organiques et de charbons de bois carbonisés. La cave a subi un incendie, mais les restes végétaux ne se sont pas trouvés en contact direct avec le feu : sans doute le toit s'est-il effondré à l'intérieur du bâtiment, protégeant les réserves. Celles-ci se sont carbonisées doucement, et leur bon état de conservation a permis de les étudier. On a constaté que la céréale la plus présente dans les sédiments est le blé tendre (froment), qui semble donc être la plus consommée. Outre cette plante, on a retrouvé des vestiges de semences d'orge (pour le fourrage), de lentilles (en quantité très faible : elles sont utilisées en complément des céréales), et d'avoine (en petite quantité également : il s'agit vraisemblablement d'une céréale secondaire).

Les études de carpologie* de ce type sont en plein développement. C'est en les multipliant et en les comparant que l'on pourra émettre des conclusions à l'échelle régionale.

La **vigne** est introduite en Gaule avec la conquête romaine, d'abord dans le sud, puis jusqu'aux rives de la Moselle. Dès le I^{er} siècle après J.-C., le vin gaulois concurrence le vin italien, et l'on en trouve dans les caves des notables de Rome. Des installations liées à la fabrication du vin ont été mises en évidence dans de nombreuses villae : tout d'abord, les grappes sont foulées au pied dans une cuve afin de réduire leur volume. Ensuite, on les met dans un pressoir pour les comprimer grâce à un système de levier. Le jus qui en sort est recueilli dans des jarres que l'on vide dans des *dolia** rangées dans un cellier.

Détail d'une mosaïque de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) conservée au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye : elle représente un calendrier agricole, qui décrit les différents travaux de l'année. Ici, une étape de la fabrication du vin : le foulage du raisin dans la cuve. Photographie : Loïc Hamon





Un domaine agricole en Gaule romaine

Les **olives** ne sont produites que dans le sud de la Gaule. Elles sont cependant consommées partout, sous forme d'huile, pour la cuisine, pour l'éclairage, mais aussi comme lotion corporelle. On a retrouvé les traces de pressoirs dans quelques *villae* du sud de la Gaule, qui prouvent l'existence d'huileries dans ces régions. Les olives sont également commercialisées en amphores, conservées dans du vin cuit. De telles amphores ont été retrouvées à Richebourg.

La plantation d'**arbres fruitiers** se développe de manière importante. Dans le potager, on trouve également des **légumes**, ainsi que les **plantes aromatiques** qui servent tous les jours dans la cuisine.

Où trouve-t-on les restes végétaux ?

Les graines que l'on retrouve en archéologie sont le plus souvent des déchets. Certaines sont amassées dans les fosses, les fossés et les puits, où elles aboutissent de manière fortuite à la suite de balayages, d'allées et venues, de coups de vent...

D'autres sont jetées dans les latrines et les dépotoirs domestiques.

Enfin, on trouve parfois des vestiges directement issus des stocks de grains : c'est le cas pour les lots carbonisés ou les couches de graines conservées dans des vases ou sur le sol des caves et des celliers (voir la cave de la *villa* de Houdan, fiche n°13a).

Une fois qu'on les a repérées, on prélève des échantillons qui sont étudiés en laboratoire. Les graines sont d'abord dégagées de la terre par tamisage, puis observées au microscope. Par comparaison avec des graines actuelles, on peut identifier leur espèce.

Des restes alimentaires dans les puits urbains

La fouille partielle d'une agglomération antique à Jouars-Ponchartrain a permis de découvrir une grande variété de graines dans les puits et les latrines : celles-ci ont fait l'objet d'une étude carpologique qui nous permet de connaître les végétaux que consommaient les habitants des Yvelines à l'époque gallo-romaine.

On a tout d'abord identifié un grand nombre de fruits. Les échantillons prélevés contenaient des espèces d'origine locale : pépins de pomme et de poires (elles étaient aigres et de petite taille), des noyaux de cerises, de prunes, de prunelles. D'autres espèces ont été importées de Méditerranée et acclimatées dans la région, comme en témoigne la découverte de graines de pin pignon, de coques de noix, de pépins de raisin, de melon, de concombre, de figue, de mûre, et de noyaux de pêche.

Les puits contenaient également des restes d'épices et de plantes aromatiques et médicinales : aneth, céleri, moutarde noire*, coriandre, fenouil, houblon, sarriette*...



Détail de la mosaïque du calendrier rural de Saint-Romain-en-Gal : la cueillette des fruits.

Photographie : Loïc Hamon.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Les productions de la villa (II)

Le travail de la terre

Les terres sont cultivées selon un cycle qui revient tous les ans.

Les premiers **labours**, qui permettent d'oxygéner la terre avant les semailles, ont lieu en mars. Ils se pratiquent avec un araire*. Cet instrument, tiré par des bœufs, a un manche en bois qui permet au laboureur de le diriger, et un soc en fer qui s'enfonce dans la terre. Le travail est long et difficile : c'est un outil assez rudimentaire, et il faut labourer plusieurs fois les mêmes surfaces avant d'avoir un résultat satisfaisant. On pratique le "labour croisé" : on passe l'araire une fois dans un sens, une fois dans l'autre, perpendiculairement. Cette méthode a été observée dans les Yvelines, sur les sites de Limetz-Villez et de Bennecourt.

Ensuite, il faut **herser** la terre pour briser les mottes : la herse se présente sous forme de pointes ou de branches fixées sur un socle, qui permettent de gratter le sol.

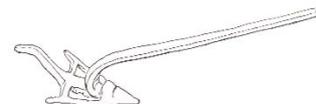
Une fois les travaux préparatoires terminés, on peut procéder aux **semailles**. Les céréales sont généralement semées en paquets, car ainsi, elles poussent en touffes et sont plus faciles à récolter.

La **moisson** a lieu en été. Le blé est coupé à la faucille, puis les ouvriers en font des gerbes qu'ils transportent vers la ferme. En Gaule du nord, il arrive qu'on utilise également le *vallus*, ancêtre de la moissonneuse. Il s'agit d'une grande caisse ouverte avec des dents effilées à la base qui permettent de recueillir les épis. Il est poussé par un animal (bœuf ou cheval).

Les épis sont ensuite **battus** au fléau, afin de recueillir le grain. On peut assez aisément repérer les aires de battage lors de la fouille : elles sont constituées de terre damée sur un radier* de pierre.

A la fin de toutes ces opérations, le grain est **stocké**. Il faut le maintenir dans de bonnes conditions, car il doit être consommable jusqu'à l'été suivant. Les granges et les greniers doivent donc être frais et secs pour éviter la germination et les moisissures, et hermétiques car sinon les insectes et les rongeurs viennent profiter de la récolte...

Restitution d'un
araire antique.



Détails de la mosaïque du calendrier rural de Saint-Romain-en-Gal : à gauche, le labour, et à droite, les semailles.

Photographie : Loïc Hamon.

L'amélioration des sols

Le labour contribue à la bonification de la terre, en favorisant l'activité des micro-organismes. Mais il ne suffit pas à restaurer la fertilité des sols régulièrement cultivés... les Gallo-romains en sont conscients et utilisent différentes méthodes pour compenser l'appauvrissement des sols.

Des restes calcinés découverts dans les champs attestent que l'on enrichit la terre avec des cendres.

Les Gallo-romains connaissent également les vertus des excréments animaux, et la fumure est conseillée par les agronomes latins (voir les textes sur le CD-Rom de documents complémentaires). On peut en repérer les traces par l'étude de la composition du sol, mais également grâce à la présence de tessons de poterie dispersés dans le champ : en effet, les tas de fumier servaient aussi de dépotoirs, et les détritiques étaient répandus tels quels dans les champs...

Enfin, on pratique encore la méthode du chaulage, inventée par les Gaulois : elle consiste à répandre de la chaux sur les terres, ce qui apporte du calcium. De plus, la chaux vive en contact avec le sol permet, par réaction chimique, de libérer l'azote sous une forme plus assimilable par les plantes.



Un domaine agricole en Gaule romaine

L'élevage

Connus grâce à l'archéozoologie*, les animaux de la ferme sont à peu de choses près ceux que l'on rencontre actuellement : **porcs** (un peu plus robustes que les porcs actuels), **bœufs**, **moutons** (les brebis portaient encore des cornes à cette époque), **ânes**, **chevaux**, **oies**, **coqs**... Les Gallo-romains possèdent également des animaux domestiques : **chiens**, **chats**...

La taille des animaux augmente beaucoup suite à la conquête romaine, grâce notamment aux croisements entre les races italiennes et gauloises. Certaines espèces sont même importées massivement des régions méditerranéennes et remplacent les animaux gaulois. Ce phénomène est observable dans le cas du bœuf. L'étude des ossements montre que la taille des squelettes bovins est multipliée par 1,5 en une vingtaine d'année au moment de la conquête : au cours de cette période, les petits bœufs gaulois ont été remplacés par les grands bœufs italiens.

Les animaux sont utilisés dans les champs pour tirer la charrue et pour effectuer les travaux de force. Grâce à eux, on mange de la viande, on boit du lait, on fabrique du fromage... On utilise la laine et le cuir pour fabriquer les vêtements, la graisse des porcs pour faire la cuisine et pour s'éclairer, le fumier comme engrais. Même les os sont utilisés pour fabriquer toutes sorte d'objets en tabletterie*.

*Un ouvrier soigne les porc
dans la cour de la villa
(détail de la maquette).*



L'artisanat

Les productions des *villae* ne sont pas uniquement agricoles. Sur les sites, on trouve parfois les traces d'activités métallurgiques, de production de verre, de filage et de tissage des plantes textiles cultivées sur le domaine. On peut également rencontrer des ateliers de céramique, notamment dans les *villae* qui produisent du vin (fabrication d'amphores, par exemple, pour " emballer " le vin destiné à la vente). Ces activités varient en fonction des ressources du territoire, des autres productions de la *villa*, et des débouchés commerciaux. Elles font partie des productions de la *villa* au même titre que les productions agricoles, et sont pratiquées par des ouvriers spécialisés, en vue de leur commercialisation.

Sur le site de la villa de Richebourg, au moins deux activités artisanales semblent avoir été pratiquées :

- > Un bâtiment a été identifié dans la *pars rustica* comme un fumoir à viande. A proximité se trouvent de grandes quantités d'ossements sciés : il s'agit sans doute d'un centre d'abattage et d'une boucherie.
- > Dans la cave, à côté d'une table en pierre, des épingles en os ont été mises au jour, également en grand nombre. Il paraît peu probable qu'elles aient toutes été destinées à garnir la coiffure de la maîtresse du domaine... Elles sont plus vraisemblablement les vestiges d'une activité de tabletterie* visant à la commercialisation.



Reconstitution du fumoir à viande.



Echantillon d'épingles en os trouvées dans la cave de la villa.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Observer la maquette

Pour les plus petits, vous pouvez suivre la démarche suivante : demander aux enfants de décrire à l'oral ce qu'ils voient, et de donner une première interprétation du site. Faites-leur ensuite noter le plus d'éléments possibles. Puis mener une recherche collective sur la *villa* : à quoi servent les bâtiments ? Qui sont les personnages que l'on rencontre ?

Pour les plus grands, vous pouvez partir du plan du site avec l'indication des objets et structures trouvées pour émettre des hypothèses sur la nature du site avant de voir la maquette (transparent n°1).

Exemple de questionnaire pour approfondir l'observation de la maquette :

Avec quel matériau le toit est-il construit ?

En tuile. Les tuiles romaines sont faites de terre cuite. Elles sont produites en grande quantité dans des ateliers spécialisés.

Que représente la zone sans herbe près de la villa ?

Ce sont des champs labourés. Des céréales vont y être semées. Ces champs ne représentent qu'une petite partie du domaine cultivé.

Pourquoi les bâtiments sont-ils entourés de murs de clôture ?

Les murs de clôture servent à protéger l'intimité du propriétaire, à défendre le domaine contre les vols, et à marquer la limite entre les parcelles cultivées et la zone résidentielle.

A quoi sert le bâtiment à l'entrée ?

C'est le pavillon d'entrée, par lequel passent tous les visiteurs qui se rendent au domaine.

Quel est le bâtiment à gauche de l'entrée ?

C'est le bâtiment d'habitation des maîtres du domaine. On le reconnaît car il est plus luxueux que les autres : il y a une colonnade à l'avant et une galerie couverte derrière.

A quoi sert la tour à droite de l'entrée ?

Il s'agit d'une tour-grenier. Ses dimensions sont très importantes. On y entrepose les productions du domaine, et peut-être celles des domaines alentours.

Pourquoi les personnages qui se trouvent devant les bâtiments carrés à l'extérieur de l'enceinte sont-ils agenouillés ?

Parce qu'ils prient. Le bâtiment le plus grand est un temple privé. Le propriétaire et les autres habitants de la *villa* viennent y honorer les dieux. Les plus petits sont des "chapelles". L'une d'elles est en bois, les autres sont en pierres.





Un domaine agricole en Gaule romaine

Pourquoi le temple est-il entouré d'une galerie ?

La galerie a d'abord une fonction esthétique : elle donne plus d'allure au bâtiment. Elle sert également à abriter les processions des fidèles lors des fêtes religieuses.

Quelles sont les plantes que l'on trouve dans le jardin ?

On y trouve des conifères et des fleurs. Il s'agit d'un jardin d'agrément. Les habitants de la *villa* viennent s'y promener et s'y reposer.

Combien y a-t-il de personnages en tout ?

15. C'est très peu par rapport à la réalité. Les habitants de la *villa* devaient être beaucoup plus nombreux (une bonne partie travaille dans les champs).

Qui sont les personnages sous les allées couvertes ?

Ce sont des personnages de la famille du propriétaire. On les reconnaît à leur costume : ils portent la toge romaine, réservée aux riches notables.

A quoi est destinée la cour arrière ?

C'est une cour à bestiaux. On y entrepose également du matériel agricole.

Qui sont les personnages dans cette cour ?

Ce sont des ouvriers agricoles. Ils s'occupent des travaux du domaine et nourrissent les animaux.

Quel est le bâtiment qui s'y trouve ?

C'est une cave, où sont entreposées les réserves.

Quels sont les animaux représentés sur la maquette ?

Des chevaux, des porcs, des vaches et un chien.

Pourquoi sont-ils là ?

Ce sont des animaux d'élevage. Les boeufs et les chevaux aident aux travaux des champs, mais on élève aussi les animaux pour se nourrir. Ils permettent aux habitants d'avoir du lait et de la viande.

Pourquoi y a-t-il du bois contre le mur du bâtiment principal ?

La *villa* ne possède pas de cheminée, mais le bois sert à allumer le feu dans la chambre de chauffe des bains. Elle se trouve juste derrière. Devant l'entrée, les ouvriers entassent le bois qu'ils ramènent au domaine dans une charette.





Un domaine agricole en Gaule romaine

Jeux

Jeu 1

Relie chacun de ces objets de la vie quotidienne trouvé à Richebourg à son nom. Ensuite, retrouve la matière dans laquelle il est fabriqué.

Objets

- A** truelle
- B** fibule
- C** jeton
- D** pot de jardinage
- E** intaille
- F** décor de stuc
- G** pot servant dans la cuisine
- H** boucle de ceinture
- I** pièce de monnaie
- J** couteau



Matière

- a** bronze (2)
- b** terre cuite (2)
- c** fer (2)
- d** pierre et chaux
- e** or
- f** os
- g** pierre



Un domaine agricole en Gaule romaine

Jeu 2

Mots cachés : trouve les mots en relation avec la *villa* et ses habitants. Ils peuvent se lire de haut en bas et de bas en haut, de droite à gauche comme de gauche à droite, et sont soit verticaux, soit horizontaux.

ARCHEOLOGUE
BAINS
CARPOLOGUE
CAVE
COLONNADE
CULTURE
DIEUX
EPI

FIBULE
FOUILLE
FROMENT
FRESQUE
GRENIER
HERSE
HUILE
HYPOCAUSTE

JARDINER
JETONS
LABOURS
MORTIER
OLIVE
PERISTYLE
SANDALE
STUC

TEMPLE
TUILE
VILLA
VIGNE
VIN

A	R	C	H	E	O	L	O	G	U	E	E	M	C
Q	H	A	U	L	A	B	O	U	R	S	T	O	O
C	D	R	I	L	S	L	T	S	E	M	S	R	L
B	O	P	L	U	T	E	M	P	L	E	U	T	O
U	S	O	E	P	U	U	K	G	U	L	A	I	N
V	I	L	L	A	C	O	R	R	B	I	C	E	N
R	F	O	U	I	L	L	E	E	I	U	O	R	A
F	Z	G	V	I	E	U	S	N	F	T	P	X	D
R	R	U	V	I	P	E	R	I	S	T	Y	L	E
E	P	E	H	B	N	B	E	D	Z	T	H	O	P
S	A	N	D	A	L	E	H	R	I	N	B	P	I
Q	X	U	E	I	D	I	V	A	E	N	G	I	V
U	R	E	I	N	E	R	G	J	E	T	O	N	S
E	V	A	C	S	F	R	O	M	E	N	T	R	W



Un domaine agricole en Gaule romaine

Jeux

Jeu 3

Retrouve les principaux dieux romains grâce aux indications qu'ils te donnent.

- 1 Je suis le roi des dieux. Je tiens le monde en respect grâce à mon arme, la foudre. J'ai pourtant un point faible : je ne peux pas m'empêcher de séduire des jeunes filles mortelles.
- 2 Je suis la femme de Jupiter, déesse des femmes et du mariage. Je suis très jalouse des nombreuses maîtresses de mon époux. Mon animal fétiche est le paon.
- 3 Je suis la déesse de la guerre et de la sagesse. Ma naissance a été un peu spéciale : je suis sortie toute armée de la tête de mon père, Jupiter.
- 4 Je suis le dieu de la guerre et des soldats, et mon nom se trouve dans le calendrier.
- 5 Je suis la déesse de l'amour et de la beauté.
- 6 Je suis le dieu des marchands et des voleurs, et je porte les messages du roi des dieux. Mon nom est celui d'un métal que l'on trouve dans les thermomètres.
- 7 Je suis un dieu venu d'Orient. Mon culte est particulier : il comporte des secrets qui ne sont révélés qu'à des initiés.
- 8 Je suis la déesse du foyer. Mes prêtresses doivent faire brûler constamment un feu sacré en mon honneur.
- 9 Je suis une déesse gauloise protectrice des chevaux.

a Mercure
b Junon
c Jupiter

d Mars
e Minerve
f Vesta

g Venus
h Epona
i Mithra

Jeu 4

Retrouve parmi ces plantes celles qui sont connues en Gaule à l'époque romaine.

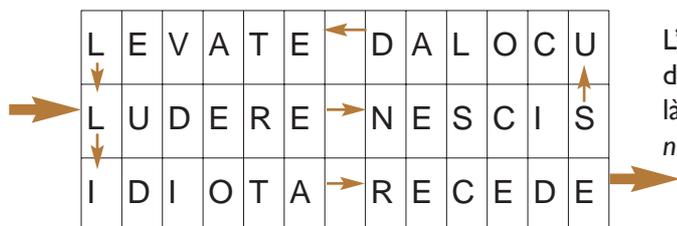
	Connue	Inconnue
Tomate		
Choux		
Menthe		
Blé		
Moutarde		
Pomme de terre		
Pêche		
Fraise		
Poivre		
Maïs		
Pomme		
Raisin		
Dattes		
Salade		



Un domaine agricole en Gaule romaine

Jeu 5

Voici une variante du jeu des douze lignes.



L'inscription restituée ici a été trouvée sur un plateau de jeu des douze lignes découvert à Rome. Elle signifie : "Ôte-toi de là, tu ne sais pas jouer, idiot, va-t'en !" (*levate da locu(m) ludere nescis idiota recede*)

Pour jouer :

Reproduisez le plateau en l'agrandissant sur un papier cartonné. La partie se joue à deux. Il faut 15 pions par joueur (de couleurs différentes) et 3 dés. Le but du jeu est de faire parvenir tous ses pions sur les 6 dernières cases, puis de les faire sortir du plateau de jeu, en empêchant les pions adverses de faire de même.

Règle du jeu :

- > Les pions entrent par la ligne du milieu et suivent le parcours indiqué par les flèches →
- > Chaque joueur lance les 3 dés à tour de rôle. Celui qui fait le plus grand nombre commence.
- > Ensuite, les nombres tirés peuvent être utilisés séparément ou additionnés.

Exemple : si l'on obtient 3, 6 et 1, on peut avancer :

-3 pions : 1 de 3 cases, 1 de 6 cases, 1 de 1 case.

-2 pions : 1 de 3 cases et 1 de 7 cases (6+1). Plusieurs combinaisons sont possibles.

-1 pion de 10 cases (6+3+1)

- > Quand un pion arrive sur une case occupée par un pion adverse, il le renvoie au départ. Cependant, si la case est occupée par plusieurs pions d'une même couleur, les pions adverses ne peuvent pas les attaquer.
- > Les joueurs doivent jouer à chaque coup, même si cela les oblige à reculer. Parfois aucun déplacement n'est possible : le joueur passe son tour.
- > Lorsque tous les pions d'une même couleur sont sur les lettres du mot "RECEDE", il peut les faire sortir du jeu en tirant le nombre exact.
- > Le premier joueur qui a fait sortir tous ses pions a gagné.

Solution des jeux :

- Tomate : inconnue. Elle a été ramenée d'Amérique du Sud au XVIII^e siècle.
- Choux : connu.
- Menthe : connu.
- Ble : connu.
- Moutarde : connu.
- Pomme de terre : inconnue. Originale d'Amérique, la pomme de terre est rapportée en France au XVIII^e siècle par monsieur Parmentier.
- Pêche : connue.
- Fraise : connue. Elle n'est pas cultivée, mais on cueille les fraises des bois.
- Poivre : connu. Il est importé d'Asie, et coûte très cher.
- Mais : inconnu. Il a été introduit en Europe au 16^e siècle.
- Pomme : connue.
- Raisin : connu.
- Date : connue.
- Salade : connue.

Jeu 4 :

- Jeu 1 : 1 I/a 2 A/c 3 C/f 4 D/b 5 H/a 6 F/d 7 G/b 8 E/g (cornaline) 9 B/e 10 J/c (la lame est en fer)
- Jeu 3 : 1 c 2 b 3 e 4 d 5 g 6 a 7 i 8 f 9 h



Un domaine agricole en Gaule romaine

Glossaire

Amidonnier

Blé d'hiver qui exige des terres fertiles. On ne peut pas en faire du pain.

Amphore

Vase en terre cuite à deux anses, pansu, à pied étroit, qui sert à transporter et à stocker les marchandises liquides dans tout l'empire romain (vin, huile, garum...)

Annone

La Préfecture de l'Annone est un service créé par l'empereur Auguste. Il a pour but d'assurer le ravitaillement de Rome, dont la population est toujours à la merci de famines et d'émeutes de la faim que les dirigeants cherchent à éviter. Des personnages privés se chargent de fournir les quantités de blé demandées par l'empereur auprès des habitants des provinces. Tous les moyens sont bons : réquisitions, tributs, ou encore achats à bas prix dans les périodes d'abondance.

Araire

Charrue simple constituée d'un seul soc et d'un manche pour le diriger.

Archéozoologie

Etude des ossements animaux découverts lors de fouilles archéologiques.

Atlas de Trudaine

Document réalisé entre 1747 et 1776. Les cartes ont été réalisées par des ingénieurs des ponts et chaussées à l'échelle 1/86400^e, soit une échelle 10 fois plus précise que la carte de Cassini*. Cependant, les relevés topographiques sont limités à une bande de 400 à 500 toises de largeur (environ 1 km) de chaque côté des routes royales.

Autarcie

Mode de vie en société fermée, qui produit tout ce dont elle a besoin, sans échanges commerciaux avec l'extérieur.

Bétique

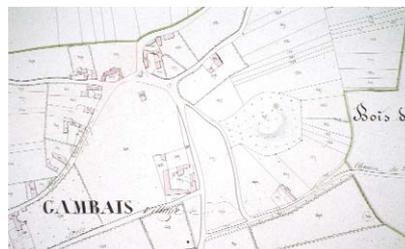
Province romaine d'Espagne qui correspond à l'Andalousie actuelle.

Béton

Le béton gallo-romain est un mélange de mortier et de cailloux.

Cadastre napoléonien

Document fiscal élaboré dans la première moitié de XIX^e siècle au 1/2500^e ou au 1/5000^e. Il donne une représentation très précise de la topographie des communes telle qu'elle apparaissait au début du XIX^e siècle, et représente toutes les parcelles foncières : il est donc précieux pour l'étude du parcellaire ancien.



Extrait du cadastre napoléonien de Gambais.

Carpologie

Etude des restes végétaux trouvés en fouilles (graines, noyaux...).

Carte de Cassini

Cette carte, qui couvre toute la France, a été réalisée à l'échelle du 1/86400^e de 1750 à 1790. Elle offre une vision un peu schématique du territoire car la topographie est quasiment absente. De nombreux chemins ont été omis, les lieux habités sont représentés par de simples symboles. Mais cette carte reste une source d'information appréciable pour la connaissance des routes principales, de la végétation, et des noms de lieux du XVIII^e siècle.

Dolium (pluriel dolia)

Contenant en terre cuite de très grande dimension, utilisé pour le stockage des produits liquides (vin, huile...).

Engrain

Blé d'hiver semé à l'automne. Très résistant, il supporte les mauvaises conditions climatiques et les sols médiocres.

Epeautre

Blé d'hiver très résistant. Il donne de bons rendements sur les sols lourds. On peut en faire du pain.

Fanum

Temple de forme carrée caractéristique. On le rencontre surtout en Gaule.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Fibule

Agrafe, souvent décorée, qui sert à retenir les vêtements.

Froment

Ce blé tendre dont la culture se développe avec la Conquête est le plus consommé. Le grain est facile à récolter, mais il se conserve assez mal. Sa farine est de très bonne qualité.

Détail de la mosaïque du calendrier rural de Saint-Romain-en-Gal : la cuisson du pain.
Photographie Loïc Hamon.



Garum

Sauce de poisson macérée dans une saumure, qui se rapproche du nuoc-mam asiatique. Elle est très utilisée dans la cuisine romaine.

Hypocauste

Du grec " chauffer par en dessous ". Système de fourneau souterrain pour chauffer les bains ou les chambres.

Intaille

Pierre fine gravée en creux. Elle sert à décorer les bijoux.

Jachère

Etat d'une terre labourable qu'on laisse temporairement en repos sans lui faire porter de récoltes. La période de jachère est nécessaire pour permettre à la terre de rester fertile.

Jugère

Unité de mesure correspondant à la surface que l'on peut labourer en une journée.

Libation

Action de répandre un liquide (vin, huile, lait) en l'honneur d'une divinité.

Moutarde noire

Cousine de la moutarde blanche, employée pour la préparation du condiment que l'on connaît, la moutarde noire est une plante médicinale dont les graines broyées ont un pouvoir réulsif.

Nymphes

Divinités féminines, d'une grande beauté, vivant dans les bois, les grottes, les sources et les rivières. Le **Nymphée** est le sanctuaire qui leur est consacré.

Pisé

Maçonnerie faite de terre argileuse délayée avec des cailloux, de la paille, et comprimée.

Pergola

Petite construction de jardin, qui sert de support à des plantes grimpantes. Elle est très courante dans les jardins romains.

Péristyle

Mot d'origine grecque qui désigne une colonnade entourant la cour intérieure d'un bâtiment ou le bâtiment dans son ensemble.

Panais

Version sauvage de la carotte. Sa racine est blanche.

Parcellaire

Ensemble des portions de terrain (parcelles) qui constituent l'unité de base du cadastre. La forme parcellaire est souvent révélatrice d'aménagements passés.

Sanctuaire

Lieu sacré dans lequel on pratique des cérémonies religieuses.

Sarriette

Plante cultivée pour ses feuilles aromatiques qui servent de condiment.

Sigillée

Céramique de table, lisse ou décorée, de couleur rouge, qui connaît un succès important dans tout l'empire romain.

Stucs

Décorations en relief à base de chaux. Ils sont très nombreux à l'époque gallo-romaine, mais ne se conservent pas bien.

Tableterie

Travail de certains bois, de l'os ou de l'ivoire pour la fabrication de petits objets (jetons, épingles, peignes...)

Torchis

Matériau de construction composé de terre argileuse malaxée avec de la paille hachée ou du foin.



Un domaine agricole en Gaule romaine

Pour aller plus loin...

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, Jean-Pierre. La construction romaine. Paris : Picard, 1989. 368 p.

BECK, Françoise, CHEW, Hélène. Quand les Gaulois étaient romains. Paris : Gallimard, 1996. 177 p. (Coll. Découvertes Gallimard ; 63)

Beaucoup de belles illustrations dans ce livre qui aborde de nombreux aspects de la vie quotidienne des Gallo-Romains.

COLLECTIF. Gallo-Romains en Ile-de-France. Catalogue de l'exposition. Paris : Association des conservateurs des Musées d'Ile-de-France, 1984. 326 p.

De nombreux aspects de la vie quotidienne en Ile-de-France à l'époque gallo-romaine sont évoqués. Aucune autre grande exposition sur ce thème n'a été organisée depuis.

COLLECTIF. L'artisanat en Gaule romaine. Rixensart : Archeolo-J, 1994. 95 p.

Très complet, il vous permet de préparer l'exploitation du film du même nom (voir les vidéos).

COLLECTIF. Sous nos pas la Gaule. Paris : Hatier, 1993. 93 p. (Coll. Le grenier des merveilles).

Un livre grand public très bien fait avec de nombreuses illustrations, qui aborde les principaux thèmes de la vie quotidienne des Gaulois et des Gallo-romains à travers l'archéologie.

COLLECTIF. Le passé francilien. 40 années de prospection en Ile-de-France. Maisons Alfort : Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, Service Régional de l'Archéologie, 2004, 146 p.

Cet ouvrage très récent sur l'archéologie aérienne en Ile-de-France contient de très nombreuses illustrations.

COLLECTIF (sous la direction d'Henri DELETANG). L'archéologie aérienne en France. Paris : Errance, 1999, 173 p.

De nombreuses explications sur la pratique de l'archéologie aérienne.

COULON, Gérard. Les Gallo-romains : au carrefour de deux civilisations. Paris : Armand. Colin, coll. Civilisations, 1985. 255 p.

Un ouvrage général par un spécialiste de la société gallo-romaine.

GOUDINEAU, Christian. Regard sur la Gaule. Paris : Errance, 1998. 379 p.

Avec un style agréable, ce chercheur très connu vous livre la vision que l'on peut avoir aujourd'hui de la Gaule après de nombreuses années de recherches archéologiques.

FERDIERE, Alain. Les campagnes en Gaule romaine. T1 : Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 avant J.-C - 486 après J.-C.), 301 p. et t2 : Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 avant J.-C. - 486 après J.-C.), 284 p. Paris : Errance, 1988.

Très complet, cet ouvrage évoque de nombreux aspects techniques en restant abordable. Beaucoup d'illustrations en noir et blanc.

MATTERNE, Véronique. Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale, édition Monique Mergoïl, Montagnac, 2001. 311 p.

Cette thèse étudie plusieurs sites des Yvelines.

Les villas gallo-romaines. Les Dossiers de l'Archéologie. Dijon : Faton. n°58, novembre 1981, 86 p.

Plusieurs exemples d'étude de villae. Cependant ce numéro est ancien et les informations datent un peu.

Les villae gallo-romaines en Essonne. 15 p. Qu'est-ce qu'une villa gallo-romaine ? 7 p. Documents réalisés par le Service départemental du patrimoine (archéologie). Conseil général de l'Essonne, 2002.

Deux courtes brochures sur les villae gallo-romaine de l'Essonne.

CD-ROM

COLLECTIF. Art de vivre en Gaule romaine. Lyon : CRDP, 2000. (Coll. Approches de l'Antiquité en Gaule romaine). Photos d'objets et de sites, textes latins avec leur traduction.

COLLECTIF. L'empire romain : histoire et civilisation. Florence : Florix multimedia, 1998. Très complet : grands personnages, armée, chronologie, architecture...



Un domaine agricole en Gaule romaine

VIDEOS

Une ville romaine en Gaule. In Carnets de voyage : les témoins du passé, (Archéo mag, la vidéo à remonter le temps ; 6). Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, CRDP de l'Académie de Versailles. 1997. Vidéo, 14 min. *Reportage sur les fouilles de Jouars-Ponchartrain.*

Un jardin antique à Richebourg. In L'environnement d'autrefois : l'homme et son milieu (Archéo mag, la vidéo à remonter le temps ; 5). Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, CRDP de l'Académie de Versailles. 1997. Vidéo, 12 min. *D'après les fouilles de la villa gallo-romaine de Richebourg.*

Rencontre avec un archéologue ayant fouillé un four à chaux gallo-romain. In Carnet de voyage : les témoins du passé (Archéo mag, la vidéo à remonter le temps ; 6). Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, CRDP de l'Académie de Versailles. 1998. Vidéo, 12 min. *Four à chaux fouillé à Jouars-Ponchartrain.*

Flash-back, un potier gallo-romain il y a 2000 ans. Les gestes d'autrefois : les techniques du passé (Archéo mag, la vidéo à remonter le temps ; 3). Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, CRDP de l'Académie de Versailles. 1997. Vidéo, 2 min. *Evocation du travail d'un potier d'après les fouilles de la Boissière-Ecole.*

BACON, Roland, BARAT, Yvan. Gaulois au service de Rome. Versailles : Service archéologique départemental des Yvelines, 2001. Vidéo, 14 min. *Le destin de la famille des propriétaires de la villa de Richebourg, d'après les fouilles.*

COLLECTIF. L'artisanat en Gaule romaine. Namur : Cultura Europa, Archeolo-J, 1994. 2 vidéos. 31 et 29 min. *Un panorama très complet de l'artisanat en Gaule en petits reportages distincts (taille de la pierre, peinture, travail du cuir, métallurgie, tissage...). Le vocabulaire est cependant un peu technique.*

SITES INTERNET

www.ville-caen.fr/Memoire/musees/mdn/Activitespedago/ressources/dossiers/Gallo/gallo5.htm

Vous y trouverez en ligne un dossier sur l'époque romaine réalisé par le Musée de Normandie.

www.argentomagus.com

Site du Musée gallo-romain d'Argenton-sur-Creuse.

[www.cg78.fr/rubrique culture puis archéologie.](http://www.cg78.fr/rubrique_culture_puis_archeologie)

Pour connaître l'offre pédagogique du Service archéologique départemental des Yvelines.

www.archeologie-aerienne.culture.gouv.fr

Sur l'archéologie aérienne. Photographies et liens.

www.auxilia.fr/fm

Association de reconstitution historique spécialisée dans l'époque gallo-romaine.

AUTRES SUPPORTS PEDAGOGIQUES

> Le centre de documentation du Service archéologique départemental des Yvelines propose en consultation les documents cités en bibliographie et de nombreux ouvrages sur la période gallo-romaine, dont des livres pour enfants.

Certains peuvent être empruntés avec la maquette. Renseignez-vous auprès de la documentaliste au 01 61 37 36 88.

> 9 panneaux explicatifs sur la fouille du site de Richebourg peuvent également être empruntés gratuitement au Service archéologique départemental des Yvelines.

> Une exposition itinérante "Les villae gallo-romaines en Essonne" (composée d'une dizaine de panneaux autoportants) peut être empruntée gratuitement au service départemental du patrimoine de l'Essonne. Renseignements et réservation au 01 60 91 93 68.

PROLONGEMENTS / VISITES

>> Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye (Tél : 01 34 51 65 36).

>> Thermes romains de Cluny à Paris. Ils abritent le Musée National du Moyen Age (Tél 01 53 73 78 16 ou 01 53 73 78 00).

>> Reconstitution du nymphée gallo-romain de Septeuil. Un "Cahier-enquête" est fourni sur demande (Tél : 01 39 07 70 95).

>> Four à chaux gallo-romain de Guerville. Visite libre. Les clés sont à demander à la mairie.

>> Musée archéologique départemental du Val d'Oise à Guiry-en-Vexin (Tél : 01 34 67 45 07).